HISTORIQUE

DU

90e D'INFANTERIE

PENDANT

LA GUERRE 1914-1918

Ancestramil

BELGIQUE - MARNE - ARTOIS VERDUN - CHAMPAGNE SOMME - LORRAINE – PICARDIE

I. ENTRÉE EN CAMPAGNE

Le samedi 1er Août 1914, le Colonel **SIMON**, commandant le 90e Régiment d'Infanterie, reçoit à 16 h. 15, l'Ordre de Mobilisation.
A 16 h. 30, cet ordre est communiqué au Régiment.
Le Régiment poursuit sa mobilisation les 2, 3, 4 et 5 Août.
Le 6 tout est prêt et à 19 h. 30, le même jour le premier train emportant l'E.M., la C.H.R., le 1er Bataillon et une section de mitrailleuses quittait Châteauroux, suivi d'un deuxième et troisième train emportant les deux autres Bataillons du 90e.
Avant le départ le Colonel Simon, adressait au Régiment l'ordre suivant :
« Les Régiments mobilisés partent à la frontière pour défendre le Pays menacé dans son indépendance.
« Les trois Régiments; frères, 90e, 290e et 65e territorial feront dignement leur devoir avec une confiance absolue dans les destinées de la Patrie.
« Le Colonel commandant le 90e salue respectueusement les trois drapeaux confiés précédemment à sa garde et momentanément séparés. »

Vive la France et haut les Coeurs !
Châteauroux, le 6 Août 1914.

Les 7 et 8 Août, le Régiment débarque à Mâron, dans la Meurthe-et -Moselle, et va occuper la zone, Pont -Saint -Vincent, Bainville, Maizières.
Le 11 Août, le Régiment se porte vers le N.-E. Sa tête est avant-garde de la 33e Brigade et, vers 7 heures, il est à hauteur de Nancy.
Pour la première fois; on entend le canon au loin, vers le Nord. Par Malzéville le Régiment atteint Eulmont où il cantonne en détachant une compagnie du 3e Bataillon aux avant-postes.
Le 12 Août, dès 4 h. 15, on signale l'ennemi à Nomény.
Aussitôt les 1er et 2e Bataillons partent pour Lanfraicourt, Armaucourt, Arraye, cote 230, aux avant -postes. Le Régiment est en couverture avec le 20e C. A., à sa droite, et la 18e D.I., à sa gauche.
Le 12, le 90e passe la frontière, le premier de la Division. Le même jour, au cours d'un engagement avec une patrouille de uhlans, le soldat **POINT** de la 2e Cie est atteint légèrement par un coup de feu à la face. Cet homme, le premier blessé du 90e, demande à conserver sa place dans le rang -face à l'ennemi - et, pour récompenser cette belle attitude, le Colonel Simon, le nomma soldat de première classe.
Le 12, le 13, le 14, les 1er et 2e Bataillons continuent à tenir les avant-postes à l'est de Manhoué, Han, Arraye et Ajoncourt, n'échangeant que quelques coups de feu avec les patrouilles ennemies.
Le 15, combat toute la journée.
Le 16, à 3 heures du matin, l'ennemi ouvre un feu violent sur le 2e Bataillon. Nous devons évacuer le village d'Ajoncourt et l'Adjudant **LAROSE**, de la 5e Cie est tué sur la frontière même. - C'est le premier tué du Régiment. - Les autres positions sont maintenues et le 18

Août, relevé, le Régiment, par Montcel et Champenoux, va embarquer en chemin de fer à Jarville, le 19.
Il débarque le 20 Août à Mézières et va cantonner à Vrigne-aux -Bois.

II . La Retraite de Belgique

Le 21 Août, le 90e se met en marche vers le Nord, franchit la frontière belge, traverse la Semoy, vers Membre et Bohan, et le 22 Août occupe Nafraiture et Houdremont. Le 23 Août, il se met en marche sur Gédine où il est salué à coups de fusils. L'ordre est donné de se replier jusqu'à Nafraiture où l'on se maintient jusqu'au soir malgré une violente canonnade. Mais à la nuit le repli des unités de droite et de gauche oblige le Régiment à céder du terrain. Le 2e Bataillon essuie deux attaques et le Régiment retraite par Membre, Gesponsard et Charleville.
Le 25 Août, l'ennemi ayant franchi la Meuse, au pont de Fumay, le 3e Bataillon (en particulier la 10e Cie) protège la destruction des ponts de Charleville, et marche sur Barcy. Le 90e prend position, le 26, devant Renwez et Murtin, défendant la rive droite de la Sormonne.

Après avoir retardé au Nord d'Harcy, le débouché de l'ennemi, le Régiment se met en marche sur Servion où il arrive en pleine nuit, par la pluie et des routes encombrées par l'exode des habitants qui fui ent devant !'invasion. A 2 heures du matin le 27, la marche reprend sur Murtin, où nous devons retarder l'ennemi. Un combat violent s'engage, l'arrière-garde se replie vers Wartigny. Au cours du combat le commandant Tête, est blessé mortellement. Mais par Thin-le-Moutier, Dommery, Launois, le Régiment gagne Jaudam où il cantonne. A 5 heures du matin, le 28, la marche est reprise sur Charleville ; mais le Régiment reste en réserve à Guignicourt et cantonne à Yvernaumont.
Le 29, à 2 h. 30, le 90e, repart sur Fraissault, Vauzelles. Flanc -garde de la 4e Armée, il couvre la retraite sur la ligne Machéroménil, Corny, Berthoncourt, Amagne, Ambly. Vers Rethel, accrochée
par l'ennemi, une fraction du 90e est dégagée par une charge du 7e Hussards sur les mitrailleuses allemandes. Le Régiment se rassemble à Amagne et Mont-Laurant. Les hommes sont exténués de
fatigue. Cette marche par des routes encombrées sous un soleil torride a été des plus pénibles.
,Le 30 Août, le 90e, remontant vers le Nord, est engagé à Berthoncourt. Le 1er et 3e Bataillons participent à l'attaque du 68e qui subit de grosses pertes. La 12e Cie est durement éprouvée. Nous gardons cependant la supériorité du feu, malgré l'intensité de la canonnade allemande.
Les allemands arrêtes, la retraite reprend vers Ambly, Ménil-Annelle.
Le 31 Août, le 3e Bataillon tient position sous le feu de l'artillerie ennemie, jusqu'à 7 heures du soir dans les bois entre Juniville et La Neuville. Le reste du Régiment se rend à Pont-Faverger.
Le 1er septembre, à 5 heures, le Régiment fait face à l'ennemi, à cheval sur la route Junéville-La Neuville.
Après un combat très violent, et qui nous cause de fortes pertes, le Régiment reçoit l'ordre de quitter ses positions, à 19 heures, pour aller cantonner à Berru par Heutrégiville et Epoge. Le 2 Septembre, le 90e organise défensivement la position Berru-ferme d'Alger.
Le même jour, le Général **DUMAS**, commandant la 17e D.I., est nommé au commandement du 17e Corps d'Armée.
Le Colonel **SIMON**, prend alors le commandement de la 33e Brigade. Il adresse, en quittant

le Régiment, l'ordre suivant :
« Le Colonel, au nom du Régiment, salue respectueusement la mémoire du Commandant Tête, tué glorieusement au Champ d'Honneur dans le combat sous Murtin, le 27 Août, et de tous les vaillants du 90e, tombés dans les engagements auxquels a pris part le Régiment depuis son entrée en campagne.
« La mort du soldat au feu est grandiose dans sa simplicité, des balles qui sifflent, des obus qui éclatent, des braves qui tombent et entrent dans l'immortalité en jetant sur le Drapeau un rayon de gloire et de splendeur.
« Gloire à leur mémoire.; ils sont morts pour la Patrie. »

Colonel SIMON.

Berru, 2 Septembre 1914.

Le Commandant **ALQUIER**, assure le commandement du Régiment.
La retraite continue, le 3, vers Sillery, Beaumont -sur-Vesle, Verzy, Trépail. A hauteur de Beaumont, un avion allemand volant bas est abattu par la 1ère section de Mitrailleuses. Le 4, le repli se poursuit. - Le 90e est arrière-garde et par Condé-sur-Marne, Champigneul, Rouffy, il gagne
Voipr eux.
Le 5 Septembre, Le Régiment, arrière-garde, retraite par Pierre-Morains, Normée, La Fère-Champenoise et prend les avant -postes à 1500 mètres de Fère-Champenoise.
Le 9e Corps d'Armée est rassemblé tout entier dans cette région pour la bataille de la Marne.

III . Bataille de la Marne

Le 6 Septembre, ordre est donné de ne plus reculer et de marcher de l'avant. Le 90e s'est porté au pied du Mont -Août et a pris une position défensive.
A 13 heures, les crêtes en arrière de Bannes et du "Champ de Bataille" sont occupées et le 3e Bataillon se rend à Bannes aux avant-postes.
Le 7, le 90e est établi : le 1er Bataillon sur la ligne Petite et Grosse Fermes de Morains-le-Petit, le 3e Bataillon à Bannes, et le 2e Bataillon en réserve au Nord-Est du Mont-Août.
Une canonnade intense s'abat sur nos positions de 5 heures à 8 heures du matin. Partout on tient la ligne, hâtivement organisée.
A 16 h. 45, le 3e Bataillon reçoit l'ordre d'attaquer le village d'Aulnizeux par la chaussée qui traverse les marais de Saint-Gond, entre Bannes et Aulnizeux. La garde prussienne qui tenait le village offre une résistance acharnée. Par trois fois, les compagnies, se levant sous un feu d'enfer, se précipitent sur le village à la baïonnette. Elles en atteignent les lisières et, se battant à l'arme blanche rentrent, dans le village. Le caporal **CHOPINET**, se jette sur un officier prussien et le transperce de sa baïonnette. Mais les allemands, embusqués, fusillent les nôtres qui ne peuvent progresser. Le Commandant **ROYNÉ** est blessé, le Commandant **JETTE**, chef d'Etat-Major de la 17e Division, qui avait rassemblé les sections, est tué à leur tête en les menant pour la troisième fois à l'assaut. La plupart des Officiers sont tués ou blessés, la nuit est venue et le village d'Aulnizeux, qui est resté aux mains de l'ennemi, est en flammes. Le Lieutenant de Vareilles -Sommières, après avoir chargé trois fois à la tête de la 11e Cie, reçoit l'ordre dans la nuit de regagner Bannes. A la lisière d'un bois, il est arrêté par le cri de "Halte". Comprenant que c'étaient les allemands, il s'écria : « A genou, mes enfants - Feu à répétition - ce sont les allemands ». Une fusillade nourrie éclata et le Lieutenant de Vareilles- Sommières, tomba percé de trois balles.
Le 8, le Général **JOFFRE** avait adressé aux troupes un ordre suivant lequel toute troupe qui

ne pourra avancer devra se faire tuer sur place. Ne pouvant progresser, le 90 reste sur ses positions.
Dès l'aube le 8, le bombardement de nos lignes atteint une violence extrême. Pris en écharpe, le 1er Bataillon ne recule que sur ordre, pour permettre à notre artillerie d'entrer en action.
A 5 h. 15, les allemands attaquent en forces, avec une D.I. au moins ; la station de Fère-Champenoise. Le 2e Bataillon, qui était en
réserve, est engagé. Il brûle en 2 heures toutes ses cartouches et, prenant l'ennemi de flanc, lui cause des pertes importantes.
Le Lieutenant **BERT DE LA BUSSIÈRE,** commandant une section de mitrailleuses, blessé mortellement, refuse de se laisser porter en arrière, maintient sa section sur la ligne de feu et donne à un de ses camarades tout ce qu'il sait sur la marche du combat. Il meurt content, sa mission terminée.
Sans cartouches, risquant d'être enveloppé, le Bataillon ne se retire que sur l'ordre du Colonel vers le Mont-Août.
A 12 heures, tout le Régiment est rassemblé vers le Mont -Août.
Le 9, les corps à droite ayant reculé, le 90 est ramené sous un feu violent sur la ligne ferme Sainte-Sophie, cote 134, devant Linthes.

IV. La Poursuite

Le soir, on signale que l'armée allemande se replie. Malgré l'extrême fatigue, la 33e Brigade marche de l'avant vers 20 h., s'empare de la Ferme de Nozet et du Mont-Août.
Le 90e bivouaque quelques heures et, le 10, gagne Morains-le-Petit, pousse une pointe vers Ecury-le-Repos, où il bouscule l'ennemi. La 1re Compagnie, commandée par le Sous-Lieutenant Carpentier, charge héroïquement une tranchée ennemie.
De Plaincy, le Général Foch, adresse l'ordre suivant :

« Le Général Commandant la 9e Armée est heureux de transmettre aux troupes sous ses ordres les félicitations que lui adresse le Général Commandant en Chef pour la vaillance, la vigueur et la ténacité dont elles viennent de faire preuve dans ces dernières journées.
« Il compte entièrement sur leur énergie dans la poursuite. »
Le 11, talonnant l'ennemi, le Régiment gagne Athis par Voipreux, Villeneuve et Flavigny ; à Bury, il rejoint l'arrière-garde ennemie qui fuyait à notre hauteur.
Le 12, la Marne est franchie à Condé-sur-Marne et l'on marche sur Billy, par la pluie battante. Mais la position en flèche du Régiment oblige à un arrêt à Isse.
Le 13, le Régiment atteint Thuisy. Le Colonel Simon, prend le commandement de la 33e Brigade. Les avant-postes sont pris sur la route de Reims à Bar-le-Duc.
Le 14, progressant par les bois pendant le jour, le 90 atteint Prosnes la nuit. Les avant-postes sont pris entre le. ruisseau de Prosnes et la Ferme des Marquises.
Le 15, on établit des tranchées.
Le 16, nous repoussons 3 attaques allemandes et progressons de 400 mètres environ.
Le 17, le mouvement en avant est repris, mais péniblement et pas à pas, vers la maison du Garde sur la voie Romaine.
La journée du 18 est passée sur les mêmes emplacements et jusqu'au19 Octobre on piétine sur les mêmes positions, avançant chaque jour, au prix de grosses pertes, vers les lignes des tranchées allemandes, déjà défendues par des réseaux de fils de fer.
Le 19, le 90 est relevé par le 108e et, le 20, le Régiment s'embarque à Mourmelon-le-Petit pour Bailleul dans le Nord.

V. La Bataille de l'Yser

Le 22 Octobre, le 90 débarque à Straezeele près de Bailleul et, le 23, avant-garde de la 33e Brigade, le Régiment atteint Ypres qu'il traverse à 9 heures du matin. A 12 heures, est reçu l'ordre de marcher sur Passchendaele par Fortuin. A 13 heures le 90 se présente en colonne double (2e Bataillon à l'ouest, 3e Bataillon à l'est, 1er Bataillon en réserve) à la hauteur de la route de Zonnebecke à Langemarck, il dépasse en un bel élan les troupes anglaises sous un feu violent de l'artillerie et de l'infanterie allemandes embusquées dans les haies et les maisons.
Plusieurs traits de bravoure méritent d'être signalés :

Le sergent **BIZOIRE**, envoyé par son chef de section pour prévenir le commandant de la Compagnie que la section, très avancée, est presque entourée par l'ennemi, fait le trajet, environ 400 mètres, sous une fusillade terrible et revient de la même façon prendre sa place de combat, quelques instants plus tard, il se trouve seul en présence de deux Allemands dont un sous-officier. Il tue le soldat et fait prisonnier le sous-officier.

Le 24 Octobre, le Régiment reprend sa marche, lentement, tranchée par tranchée, vers Passchendaele, attaque brillamment la ferme de la cote 32, (route de St-Julien à Gravenstafel), l'enlève sous un feu violent d'artillerie et de mitrailleuses, y fait des prisonniers et s'empare de mitrailleuses, pousse hardiment jusqu'au couvert voisin où il capture encore des prisonniers et continue à progresser vers Passchendaele.
Dans cette journée, deux sections se trouvent complètement entourées, de 9 heures à 14 heures, et sont obligées de faire face dans toutes les directions. Elles tiennent cependant jusqu'à ce qu'une contre attaque vienne les délivrer. Elles se lancent alors en avant et prennent le village de Gravenstafel. Mais depuis deux jours elles se battent sans être ra vitaillées en cartouches ; il n'en reste plus que quelques centaines ; les allemands contre-attaquent à leur tour et les obligent à reculer jusqu'aux lisières du village.

Le sergent **MEUNIER**, nommé plus tard adjudant et décoré de la Médaille Militaire, tient tête sur l'une des faces du village avec 20 hommes, qui n'ont pas chacun 20 cartouches, à des forces cinq fois supérieures. Sa belle attitude en imposa à l'ennemi qui n'osa pas pousser davantage.

Le sergent **JOUBERT**, qui s'était déjà distingué le matin en faisant 7 prisonniers avec une patrouille de 4 hommes, est blessé mortellement. Il le sait et fait preuve d'un courage héroïque pendant ses derniers moments, demandant seulement à son chef de section de dire à sa mère qu'il est mort en brave.

Le soir du 24, à 21 heures, la 6e Compagnie est désignée pour s'emparer d'une tranchée importante. Trois sections doivent attaquer, la 4e en réserve. Dans un ordre splendide, comme à la manoeuvre, les sections s'ébranlent mais sont reçues par une fusillade terrible. Elles arrivent cependant à une trentaine de mètres de la tranchée adverse ; mais complètement décimées, sont obligées de s'arrêter. De l'effectif parti : 1 Officier, 7 Sergents, 121 Caporaux et Soldats, il restait 2 Sergents, 20 Caporaux et Soldats ; le res te était tué ou blessé.

Le Caporal **RIVIÈRE**, resté le seul gradé de sa section, en avait pris le commandement ; il

commanda des feux de salve jusqu'à ce qu'il s'aperçut qu'il n'avait plus qu'un tireur.

Le sergent **NAU**, blessé mortellement, trouva encore la force de se traîner jusqu'au Caporal pour lui donner l'ordre de se replier ; voyant qu'il n'y avait pas d'autre salut. Il mourut sur place après avoir donné son ordre au caporal.

Le Lieutenant **COLAS**, de la 7e Compagnie, blessé mortellement refuse de se laisser emporter.

L'Adjudant-Chef **AGOBERT**, de la même Compagnie, blessé très grièvement, continue de commander sa section. Il avait le bras droit brisé et on dût l'amputer de la jambe gauche.
Le 25, les lignes sont poussées jusqu'au ruisseau de Hanebeek, malgré de grosses pertes.
Le 26, la 5e Compagnie s'empare, après un assaut brillant, d'une tranchée qui avait considérablement gêné notre progression de la veille. La Compagnie **D'AVENAS** (8e) enlève une autre ferme, les 2e et 3e Bataillons franchissent le Hanebeek et prennent de flanc les tranchées ennemies de la cote 35. L'artillerie bombarde ces tranchées et la nuit les bataillons se portent à l'attaque, enlèvent brillamment la crête de Gravenstafel-Saint-Julien et capturent un assez grand nombre de prisonniers.
Le 27, la progression continue par le brouillard vers le Strembeeke, mais l'ennemi qui occupe encore les maisons de la route de Passchendaele retarde l'avance de la droite et du centre. La canonnade reprend le 28 de bonne heure ; des maisons qui bordent la route de Passchendaele sont enlevées. Le Commandant Alquier reçoit deux blessures en entraînant le Régiment à l'assaut. Le commandement du 90 passe au Commandant Robillard.
Mais à 20 heures les 1er et 2e Bataillons qui ont beaucoup souffert, sont relevés et viennent en réserve à Fortuin.
Le 3e Bataillon poursuit l'attaque le 29. Il gagne une ligne ennemie où il ne trouve que des morts, à tel point qu'il doit creuser une autre tranchée à 25 mètres en avant.
C'est à ce combat que le Caporal **JOUSSELIN**, plusieurs fois blessé, veut rester, malgré tout, dans le rang pour venger ses trois camarades tués et assure le ravitaillement en munitions de son Bataillon. Le soldat **LEBRETON**, qui a vu tomber mort, à 30 mètres de la tranchée, un de ses camarades agent de liaison qu'il supposait porteur d'un ordre important, s'est, malgré une fusillade violente et rapprochée, traîné jusqu'à lui et a rapporté l'ordre à son Chef de Bataillon.
Le 30 Octobre, un nouveau bond en avant est fait. Le Sous-Lieutenant **CARPENTIER** à la tête de la 11e Compagnie, et la 9e Compagnie franchissent le Strombeecke et s'emparent d'une tranchée allemande. Mais, très en flèche, prises à revers, ces Compagnies doivent rétrograder, repasser le Strombeecke sous un violent feu d'artillerie de gros calibre et s'établissent solidement au sud du ruisseau.
Le 31, les troupes du 9e Corps d'Armée ont été mises à la disposition du Géneral **Douglas** HAIG, commandant le fer Corps anglais.
Le front depuis Klein, Zillebecke jusqu'au passage du canal sur la route d'Ypres à Messines devra être tenu à tout prix. Il faut arrêter court la progression de l'ennemi dans la direction d'Ypres. La résistance doit aller, s'il est nécessaire « *jusqu'au sacrifice complet* ».
A 4 heures, les 1er et 2e Bataillons vont renforcer en toute hâte les lignes anglaises violemment bousculées. Le 1er Bataillon durement éprouvé en officiers et sous une canonnade d'une violence inouie, va prendre position à Verbranden-Mollen pendant que le 2e Bataillon s'avance dans les bois à l'est du canal d'Ypres.
Le 1er Novembre, le 1er Bataillon se porte sur Hollebecke et le 2e Bataillon s'établit sur la

voie ferrée d'Ypres à Comines et progresse jusqu'à 1500 mètres de Klein-Zillebecke. L'ennemi ouvre sur nos positions, du 2 au 5 Novembre, un feu nourri dont l'intensité va croissant.
Le 3, le 3e Bataillon, toujours en position devant le Strombecke, est attaqué par deux régiments allemands qui sont refoulés en nous laissant 80 prisonniers.
Le 4, le Corps à notre droite attaque le Château de Hollebecke. La section de mitrailleuses du Sous-Lieutenant **HOUDET** prenant l'ennemi de flanc à travers le canal lui cause des pertes considérables. La 4e Compagnie arrive jusqu'aux abords du Château, mais elle est refoulée par des forces supérieures.
Le 5, la 6e Compagnie progresse jusqu'à 800 mètres de Sandwoorde.
Le 6, vers 13 heures, après une violente préparation d'artillerie qui avait duré trois jours, les allemands attaquent en forces nos positions. En quelques instants, les premières lignes sont bousculées et enlevées et l'ennemi progresse de plusieurs kilomètres, atteint le village de Zwartelen, la cote 60 et les bois à l'est de Verbranden-Mollen.
Deux Compagnies a effectif réduit (la 5e comptait 140 hommes environ et la 6e 80), relevées du matin, sont alertées et chargées d'organiser la résistance. Les allemands attaquant en masses menacent de crever la ligne.
La 6e Compagnie s'est embusquée aux lisières ouest de Zwartelon et des bois. La 5e Compagnie se place sur le pont du chemin de fer de Verbranden-Mollen. En quelques minutes, la ruée allemande, sans cesse alimentée par des renforts frais, arrive jusqu'à elle. Les deux Compagnies ne reculent pas d'un pouce et brisent l'attaque.
Le Général **MOUSSY**, commandant la 33e Brigade, à quelques pas de là, dans la maison qui lui servait de P. C, voit faiblir l'ensemble de la défense.
Il réunit son escorte, composée de quelques hussards, y joint des cuisiniers, quelques contingents anglais et donne l'ordre à. la 6e Compagnie de contre-attaquer. En hâte, la 1re et la 4e Compagnie couvrent la coulée du chemin de fer.

Le Général **MOUSSY** à la tête de la troupe improvisée, charge l'ennemi, la cravache à la main. L'élan est irrésistible. Le clairon **REBOUGE** (plus tard nommé sergent et tombé en héros à Fosse-Calonne) embouche son instrument et sonne la charge. En quelques instants, le village de Zwartelen est réoccupé et l'ennemi, bousculé, déconcerté, recule de 600 mètres. Nos pertes sont lourdes mais la mission « tenir jusqu'au sacrifice complet » a été remplie. L'ennemi n'a pas passé.
La journée a coûté cher à l'ennemi. Les cadavres allemands sont nombreux dans Zwartelen où le combat à l'arme blanche a été sauvage. Les hommes avaient fait preuve de la plus belle bravoure et du plus grand sang-froid, fusillant à 20 mètres les ennemis plus audacieux qui essayaient de relancer l'attaque. Le soldat **DORIN** arrivé en renfort le matin même, est posté au coin d'un bois ; il reçoit l'ordre de se replier derrière un talus à une cinquantaine de mètres « Pas avant d'avoir tué un boche » répond-il à son caporal. Il attend seul et abat d'un coup de feu le premier allemand qui se présente.
Dans la nuit du 6 au 7, le Lieutenant **de VAUGELAS**, avec un groupe de deux Compagnies, va former un front à la hauteur du pont du chemin de fer de Verbranden-Mollen.
Le 7, des l'aube, la 4e Compagnie (Lieutenant **NIVET**) occupe le bois de la Faisanderie. A 10 heures, on remarque un glissement d'unités allemandes entre le 149e et le 90e. Malgré un feu très meurtrier, le mouvement ennemi se poursuit. Jusqu'à la nuit, l'ennemi, en forces considérables s'infiltre peu à peu. Les Compagnies brûlent 400 cartouches par homme sans parvenir à bloquer l'adversaire qui, par 3 fois, en masses serrées, charge nos tranchées entre 18 et 24 heures. Sur un seul point, la ligne ayant fléchi, la 4e Compagnie contre-attaque à la

baïonnette et reprend le terrain perdu.
Du 8 au 10 Novembre, l'ennemi est refoulé progressivement en arrière de la cote 60. Le feu de l'artillerie lourde qui sévit sur nos positions ne cesse qu'à la nuit. Son intensité augmente de jour en jour.
Le 11, le bombardement redouble de violence et l'infanterie allemande se lance de nouveau à l'assaut. Les forces ennemies sont trois ou quatre fois supérieures. Depuis 18 jours le 90 tient les lignes ; le 3e Bataillon devant Passchendaele, les 1er et 2e Bataillons devant Zillebecke, sans relève. Les hommes sont exténués. Les cadres n'existent plus. Tous les jours, on a subi des attaques et l'on a progressé. Mais les hommes sentent que là comme à la Marne, ils doivent tenir ou se faire tuer. Partout l'assaut est brisé et le soir même les Allemands qui ont subi des pertes considérables commencent à se retrancher.
Le 12, la bataille de l'Yser est terminée. Les Allemands n'attaquent plus.
Le 14 enfin, le Régiment relevé, va occuper des emplacements de réserve à St-Jean.
Le 13, le 9e Corps tout entier était cité à l'Ordre de l'Armée pour « l'énergie et la ténacité dont il avait preuve au cours des combats qui s'étaient déroulés sans interruption du 21 Octobre au 31 Novembre. »
A partir de cette époque commence pour le Régiment la guerre de tranchées. Le temps est partagé par les périodes d'occupation d'un secteur très difficile et les courts repos. Durant tout l'hiver, les hommes ont vécu dans la boue légendaire des Flandres subissant des pertes sensibles du fait de l'artillerie et des fusillades qui font rage la nuit et du climat.
Jusqu'au mois de Mars, le Régiment tient le secteur devant Zonnebeeke et le carrefour de Broodscinde.
Au mois d'Avril il tient le secteur au bois du Polygone et au Nord de Zillebecke. Relevé le 3 Avril par les troupes britanniques, le 90e est ramené au repos.

ANNÉE 1915

VI . L'Offensive d'Artois

Ayant quitté définitivement la Belgique, le 4 Avril le 90e commence une série de marches vers le sud et arrive, le 13 Avril aux environs de Frévent en Artois.
Le 24 Avril, il tient en première ligne le secteur de Roclincourt, au sud d'Arras.
Embarqué en autos -camions, le 1er Mai le 90e débarque dans la région de Sains-les-Pernes, Tangry et le 6 Mai relevant les 256e et 281e, le 90 tient 1e secteur où il attaquera le 9 Mai devant Loos. La situation du Régiment est alors la suivante : le 1er Bataillon occupe la première ligne française sur le front compris entre la route de Grenay à Loos et la route de Béthune à Lens ; il est en liaison, à droite, avec le 256e, à gauche, avec le 114e R.I.
Le 2e Bataillon, en soutien, occupe les corons du Maroc et de la Fosse n°5. Le 3e Bataillon est en réserve et occupe les corons de la Fosse n°7.
Le 7 Mai est reçu l'ordre de l'attaque générale de la Xe Armée.
Le 90 et le 114 ont comme objectif la première ligne allemande devant Loos. Ils essaieront ensuite d'enlever le village de Loos et la cote 70.

Le 1er Bataillon (Commandant **ROBILLARD**) attaquera tout entier, ses compagnies déployées en première vague.
Le 2e Bataillon le suivra dans la même formation.
Dès le 7, les reconnaissances pour le combat ont lieu.
La première ligne allemande qui nous fait face est protégée par un épais réseau de défenses accessoires. Distante de nos lignes de 250 mètres sur la gauche, elle est à 800 mètres de nous sur la droite. De plus en arrière des lignes est la masse dominante des crassiers des mines de Loos.
L'attaque est fixée au dimanche 9 Mai.
Dès l'aube le Régiment a pris sa formation de combat : Le 1er Bataillon est déployé dans la première ligne ;
Le 2e Bataillon dans des places d'armes, prêt à déboucher ;
Le 3e Bataillon est en réserve.
L'heure de l'attaque a été fixée à 10 heures.
L'artillerie commence à bombarder les tranchées ennemies vers 6 heures du matin.
La violence du tir augmente de 9 heures à 10 heures et à 10 heures précises le 1er Bataillon tout entier est hors des tranchées.
Les hommes, très calmes, en tirailleurs, chargent à la baïonnette les tranchées ennemies.
A peine quelques coups de feu partis des lignes allemandes saluent l'irruption du Bataillon. D'un bond, la 4e Compagnie, le Lieutenant **MOUGENOT** en tête, s'est jetée sur la ligne allemande qui n'est qu'à 250 mètres. Elle franchit les fils de fer, saute par dessus la première tranchée enn emie et se rue sur la deuxième ligne qui est occupée sans coup férir. Tous les défenseurs sont fait prisonniers ou tués. La compagnie, marchant toujours de l'avant, se porte sur le village de Loos. Le Lieutenant **MOUGENOT** est tué, les Sous-Lieutenants **RÈGUES** et Mallet sont blessés. Prise à partie par des mitrailleuses des crassiers, n'ayant plus d'Officiers et étant trop en flèche, elle doit s'arrêter et commencer l'aménagement d'une tranchée face à Loos.
La 8e Compagnie avait débouché presque aussitôt. D'abord sur les traces de la 4e Compagnie, elle se confondit bientôt avec elle. Le Capitaine **de FROMENT** est tué à la tête de sa Compagnie sur la route de Béthune. Le Sous-Lieutenant **MONCIOT** tombe blessé mortellement à quelques pas de lui. Le Sous-Lieutenant **BOUIN** est grièvement blessé.
Les deux Compagnies, 4e et 8e n'ont plus d'Officiers et sont commandées par les adjudants **MAYET** et **MARÉCHAL**.
La 3e Compagnie enlevée par le Lieutenant **BAUDIMENT**, atteint en même temps la ligne ennemie. Elle s'empare d'un fortin garni de mitrailleuses. Mais, arrêtée devant la deuxième ligne par les fils de fer et les mitrailleuses, elle ne peut progresser et subit de lourdes pertes. Le Sous-Lieutenant **BADAILLAC** est tué en entraînant ses hommes.
Sans aucune hésitation, la 2e Compagnie était sortie de ses tranchées aux cris de « En Avant ! Vive la France ! ». Bientôt des mitrailleuses ennemies se démasquent ; le Sous-Lieutenant **Bordes** est blessé ; des soldats tombent. Les hommes marchent au pas de charge dans un ordre parfait et s'arrêtent, par ordre, au bout de 300 mètres, pour souffler. Il y a encore 500 mètres à parcourir le feu de l'ennemi est devenu plus violent. De nouvelles mitrailleuses tirant des crassiers prennent la ligne à partie. La fusillade crépite pressée. Héroïquement la Compagnie repart sous les balles ; mais les hommes tombent et quand les sections atteignent un petit talus à 80 mètres à peine de la ligne allemande 52 hommes seulement restent avec le Lieutenant **MILLON** et le Sous-Lieutenant **VOISIN**. Ces hommes ne peuvent faire aucun mouvement sous les rafales de balles qui passent au-dessus de leur tête. La Compagnie a déjà 86 soldats tués et 102 disparus et devant la ligne ennemie on distingue un réseau de fils de fer

intact, épais de plus de 10 mètres.
A droite, la 1re Compagnie était sortie avec le même élan, la même fougue. Des mitrailleuses allemandes qui tirent dans son flanc lui causent de très lourdes pertes. Le Sous-Lieutenant **RONVEAUX** est tué. La Compagnie doit se terrer. Tout mouvement en avant est impossible. Les blessés qui sur le terrain bougent ou essayent de revenir vers nos lignes sont achevés par les balles.
A 11 h. 30, la 7e Compagnie va renforcer les 4 et 8e Cies qui, sans liaison à droite, risquent d'être enveloppées. Malgré un feu d'artillerie d'une violence extrême, la Compagnie atteint, après avoir subi de grosses pertes, les emplacements assignés. Le Sous-Lieutenant **d'AMBRIÈRES** est tué ; le Sous-Lieutenant **LECLERC** est blessé au cours d'une contre-attaque ennemie.
A 13 h. 50, les 5e et 6e Compagnies débouchent pour rejoindre et entraîner en avant les 1re et 2e Compagnies. Mais en butte à une fusillade intense elles doivent aussi s'arrêter après avoir parcouru plusieurs certaines de mètres. Le Capitaine **PAQUET** est tué, les Lieutenants **POUGNON, ROBIN, de CROUSAZ** sont blessés grièvement.
A 15 heures, une contre-attaque ennemie ne peut déboucher devant notre fusillade.
Pendant toute la journée, l'ennemi bombarde avec violence les positions conquises et, le 10, à 3 heures du matin, une nouvelle contre-attaque allemande parvient à quelques mètres de notre ligne où elle est fauchée par notre feu.
Le 10 au matin, les 1er et 2e Bataillons sont relevés par le 68e Régiment d'Infanterie et vont se reconstituer derrière le crassier de la fosse n° 7.
Jusqu'au 16, le 90e resta sur les positions, en soutien des attaques exécutées par le 125e et 281e au Nord de la route de Lens.
Le 16, relevé, le Régiment allait au repos à Nœux-les-Mines, où le Lieutenant-Colonel **ALQUIER**, adressait l'ordre suivant :

« Le 90e a écrit, le 9 Mai, une des plus belles pages de son histoire ! Avec un élan, une coordination des efforts dignes de son chef, le Commandant **ROBILLARD**, le 1er Bataillon s'est lancé à l'attaque. Pendant que les Compagnie **LAMETZ** (1er) et **MILLON** (2e) détournaient, en l'attaquant son attention, les Compagnies **BAUDIMENT** (3e) et **MOUGENOT** (4e) entraient dans les lignes de l'ennemi, s'en emparaient, faisant de nombreux prisonniers. La Compagnie de **FROMENT** (8e), sans ordres, débouchait des tranchées et arrivait à l'assaut aussitôt que la 4e, sa rivale de gloire. Plus tard la Compagnie **PAQUET** (5e), faisait un gros effort pour étayer le mouvement en avant.
« Le 90e enfin, conservait pendant toute la journée et la nuit suivante les positions conquises.
« Saluons respectueusement ceux qui sont glorieusement tombés dans ces rudes derniers jours de bataille.
« Nous sommes encore nombreux pour les venger et faire de la bonne besogne ».
Nos pertes étaient lourdes : 24 Officiers et 542 Soldats étaient tombés, tués ou blessés, sur le champ de bataille.
A la suite de ces combats, la 4e Compagnie a été citée à l'ordre du Corps d'Armée, avec le motif suivant :

« S'est élancée d'un seul bloc à la suite de ses officiers à l'attaque d'une position ennemie. A franchi la première ligne et s'est installée dans la deuxième et dernière ligne de défense, résistant à des contre-attaques et se maintenant sur la position, malgré la perte de tous ses Officiers.

25 Mai 1915. - Après un court repos à Nœux-les-Mines, le 3e Bataillon est chargé d'attaquer l'îlot de maisons dit des Cornailles, à l'ouest de Liévin. Cette attaque se fera en même temps que celle menée par le 68e sur les Ouvrages Blancs.
Le 24 au soir, les dispositions pour le combat sont prises. Le 3e Bataillon a une Compagnie en première ligne au nord-ouest des Cornailles ; les 3 autres Compagnies en réserve.
Le 1er Bataillon est en réserve du 68e, à la Cité de Calonne.
Le 2e Bataillon est à la disposition du Général **de BOUILLON**, Commandant le secteur.
La préparation par l'artillerie a lieu dans la matinée du 25 Mai, à 12 h. 10, heure fixée pour l'attaque, la 11e Compagnie, le Capitaine **CARPENTIER**, s'élance à l'assaut des Cornailles. Rapidement elle gagne les premières maisons, y rentre et quelques instants après l'objectif assigné est atteint, et l'on commence à organiser le terrain conquis.
Par les boyaux allemands, les hommes de la 11e Compagnie progressent, élargissant le gain tandis que des renforts des 10e et 9e Compagnies, étayent le mouvement.
Une mitrailleuse, hissée derrière un pignon de maison en ruine, inflige pendant 6 heures des pertes sérieuses à l'ennemi et protège nos hommes qui avancent.
Mais les résistances ennemies se font de plus en plus sérieuses, des combats corps à corps s'engagent dans les boyaux. L'artillerie allemande à maintenant ouvert un feu terrible sur notre ancienne première ligne et les Cornailles.
Des renforts ennemis sont signalés dans Liévin. Des contre-attaques se dessinent, d'abord locales et menées par de faibles effectifs. Plusieurs fois nous devons reculer devant un retour inopiné des Allemands qui attaquent à coup de bombes.
Les pertes commencent à se faire sentir en particulier à la 11e Compagnie. Des mitrailleuses ont causé dans nos rangs de sérieux ravages et le feu de l'artillerie ennemie s'accroît en violence. Les Sous-Lieutenants **MÉNARD** et **MASSÉ** sont tués à la tête de leur section. Le Sous-Lieutenant **TEXIER** est tué d'un coup de feu à bout portant, de la cave d'une maison dont il venait de s'emparer.
À 21 heures, une vigoureuse contre -attaque des grenadiers allemands ramène vers nos lignes les fractions avancées du 3e Bataillon et nous enlève les maisons des Cornailles.
A 22 heures, le 3e Bataillon se porte de nouveau à l'attaque. Il reprend sous la fusillade et un jet de grenades incessant la position qu'il a momentanément perdue et se réinstalle dans les maisons des Cornailles.
Le 25 au soir, le 2e Bataillon est mis à la disposition du 1er Bataillon de Chasseurs et vers 18 heures, il vient prendre position derrière les Chasseurs.
.Sous un feu violent, pendant la nuit des éléments du 2e Bataillon ont creusé avec le Génie un boyau qui relie la ligne allemande à la ligne française. Les pertes ont été dures.
Dans la journée du 26, le bombardement devient extrêmement violent. Une contre-attaque fait reculer le 68e, épuisé par l'attaque de la veille.
A 15 heures, le 1er Bataillon de Chasseurs, craignant à son tour une contre-attaque, appelle à l'aide. Une section de la 7e Compagnie se porte à son secours. Le boyau, creusé la nuit, est retourné par les obus, les cadavres obstruent les quelques parties de l'ouvrage qui offrent encore un abri. La section à découvert, se porte par les «entonnoirs » sous un barrage d'obus fusants et atteint la première ligne. Une contre-attaque est imminente. Renforcés, les Chasseurs arrêtent net l'attaque allemande qui tentait de progresser à la grenade.
Dans la nuit du 26 au 27, le 1er Bataillon relève le 68e sur ses positions.
Le 27 au matin, notre ligne est ainsi tracée : le 3e Bataillon est installé aux Cornailles, le 1er Bataillon dans la première ligne et le 2e Bataillon en réserve des Chasseurs. La 7e Compagnie a été portée toute entière dans la ligne allemande.
La matinée du 27 est assez calme.A 13 heures, un bombardement intense s'abat sur tout le

secteur. En même temps la 7e Compagnie est violemment attaquée à la grenade.A 15 heures, pas un pouce de terrain n'a été cédé ; mais les grenades manquent. Embusqués, les hommes fusillent les ennemis qui se démasquent. Le Capitaine **DUPONT** est tué d'une balle à la tête. La résistance a un instant faiblie mais elle reprend aussitôt et quand, à 19 heures, les Allemands lassés n'attaquent plus, la situation reste la même que la veille. Pas une parcelle de terrain conquis n'a été perdue.
Mais la 7e Compagnie a 120 hommes tués ou blessés. Elle est relevée le soir par la 8e Compagnie.
Le 28, le bombardement reprend. avec rage. Après avoir ouvert un feu intense sur les lignes, l'ennemi reprend l'attaque, des positions qui lui ont été enlevées.
La 8e Compagnie essuie deux attaques qui sont énergiquement repoussées. Le Sous-Lieutenant **RAYNAL** monte sur le parapet, un fusil à la main, tire sur les assaillants qui, du fond d'un boyau, lancent des grenades. Il tombe mortellement frappé. Le Capitaine **FERACCI**, commandant la 8e Compagnie, est tué net par l'explosion d'une grenade. La Compagnie, assaillie, par des forces triples, sans cadres, n'ayant plus de munitions, doit reculer mais se maintient derrière un barrage.
Le 29, la situation est sans changement. Au soir, le Régiment, épuisé, est relevé et le 30 il est embarqué en camions -autos pour aller prendre part aux opérations qui se déroulent autour de Neuville Saint -Vaast.
A la suite de ces combats, la 4e section de la 12e Cie (Section **RODIER**) a été citée à l'ordre de la Division avec le motif suivant :

« A fait preuve le 27 Mai d'une ténacité héroïque en progressant de 100 mètres sous un feu intense d'artillerie et particulièrement violent en maintenant sa position dans des circonstances excessivement pénibles ».

16 Juin 1915. - Le 7 Juin, le régiment relè ve le 68e dans les tranchées parallèles au chemin creux de Neuville-Saint -Vast à Souchez, en face du carrefour des Cinq -Chemins.
Le 90e devra attaquer ce carrefour des Cinq-Chemins, tenu fortement par les Allemands et, après l'avoir conquis, marcher sur le Château de la Folie.
Le 9 Juin, le 125e, qui est à notre gauche, s'empare du Chemin des Carrières et de la corne nord-est de Neuville-Saint-Vaast.
Le 10, le 90e est relevé et mis au repos quelques jours.
Dans la nuit du 14 au 15, le 90e relève de nouveau le 68e et, dans la nuit du 15 au 16, il prend sa formation de combat.
Le 1er et 2e bataillons avec deux compagnies de tête chacun attaquent en première ligne, soutenus par le 3e bataillon (1er bataillon à gauche, 2e bataillon à droite).
L'attaque est fixée au 16 Juin, à 12 heures 15.
La tranchée de première ligne allemande est creusée au bord d'un chemin creux. Séparée par une distance de 250 mètres environ, elle est cachée aux vues par une crête et de hautes herbes qui croissent entre les deux lignes.
Le 1er bataillon, à gauche, est en liaison avec la 18e D.I. Le 2e bataillon, à cheval sur le chemin creux pris le 10, tient la barricade, face aux Cinq-Chemins et est en liaison avec le 125e Régiment d'Infanterie.
Pendant la matinée, l'ennemi riposte violement à notre tir de préparation en bombardant la 1re ligne par obus de gros calibre.
À 12 heures 15, les 3e, 4e, 6e et 7e Compagnies se portent en avant avec ensemble et entrain.
Elles dépassent la crête et arrivent aux défenses accessoires ennemies qui n'ont pas été

endommagées par l'artillerie. Une fusillade très vive qui part de la tranchée allemande, des mitrailleuses qui se démasquent tout à coup nous ramènent à la crête.
Le Sous-Lieutenant **PÊCHERAT** de la 6e Compagnie, arrêté par les défenses allemands, debout, tire avec son revolver sur des mitrailleurs ennemis qui mettent leur pièce en action ; il tombe percé de coups sur le barrage de fils de fer.
Quelques hommes de la 2e Compagnie ont pu s'infiltrer par une brèche étroite et tombent fusillés à bout portant dans la tranchée allemande.
Le Sous-Lieutenant **FAU**, grièvement blessé, est ramené par deux hommes sous une fusillade nourrie.
Malgré un feu intense de l'artillerie allemande, on s'accroche au terrain.
A 14 h. 45, l'attaque est reprise ; les Compagnies repartent mais à peine ont-elles fait, quelques bonds en avant qu'un barrage d'artillerie lourde les arrête net et les oblige à se terrer de nouveau à 50 mètres à peine des lignes allemandes.
Le soir le Colonel commandant la Brigade adresse des félicitations au Régiment pour la façon dont il s'est porté à l'attaque.
Malgré la fatigue,extrême des Bataillons qui, depuis deux jours sont sans sommeil, sous un soleil cuisant, sans recevoir d'aliments et d'eau, les hommes n'ayant pu s'emparer de la. tranchée ennemie, creusent la terre afin de conserver le léger gain de terrain fait dans la matinée, se retranchant sur la crête malgré le tir continu de l'artillerie allemande.
Le 17, l'attaque est reprise par le 3e Bataillon, à 17 h. 55. Mais, comme la veille, l'assaut se brise devant les fils de fer, dissimulés dans les hautes herbes et non entamés par les obus. Le Capitaine **CARPENTIER** est grièvement blessé ; le Sous-Lieutenant **BOUTET** est tué en criant « En Avant ! » ; le Capitaine **COURTADE** est tué à la tête de sa compagnie. Néanmoins un nouveau gain de terrain est effectué et l'on avance pas à pas vers la tranchée ennemie.
Le 18 Juin, les 1er et 2e Bataillons sont relevés et passent en réserve.
Le 20, le 90e est mis pour quelques jours au repos.
Le 24 Juin, embarqué en camions-autos, le 90e débarque à Acq et relève, sur les emplacements occupés du 14 au 20, le 74e Régiment d'Infanterie, (9e Brigade). Le 1er et 2e Bataillons sont en ligne ; le 2e Bataillon en soutien. On travaille à creuser des sapes pour s'approcher de la barricade du Chemin des Carrières.
Dans la nuit du 27 au 28, une attaque de la 1re Compagnie sur la barricade allemande échoue devant la fusillade ennemie. Le 29, le Régiment est relevé.
Le 14 Juillet, il commence une série de marches vers le Sud.. Le 25 Juillet, il atteint Liencourt dans l'Oise.
Le 6 Août, enlevé en autos ; le 90e va relever des troupes du 14e C.A. dans la Somme, dans le secteurs de Lihons. Il tient ce secteur sans grosses pertes jusqu'à la fin d'Août, époque à laquelle, relevé de nouveau, il est transporté en Artois pour préparer et prendre part à la 2e bataille d'Artois du 25 Septembre 1915.

VII . La deuxième Bataille d'Artois

Le 1er Septembre, le Régiment est aux environs de Doullens et après un court repos il est transporté dans la région de Gouy-en-Artois, Beaumetz-les-Loges.
Devant participer à une offensive générale sur le front de l'Artois, le 90e commence aussitôt des travaux d'approche devant les tranchées allemandes entre Wailly et Ficheux.
Trois parallèles successives sont poussées devant les lignes reliées par des boyaux. Le travail est fait la nuit, mais l'ennemi qui a éventé nos travaux dès le premier jour, réagit violemment.

Les hommes doivent travailler souvent à découvert sous des feux violents d'artillerie et de mitrailleuses. Les pertes sont sensibles et le travail à exécuter après une longue étape est pénible.
Néanmoins, les trois parallèles sont prêtes pour le jour fixé pour l'attaque : le 25 septembre. Le 68e doit attaquer en première ligne, soutenu par le 90e.
Le 24 Septembre, cantonné à Saulty, le Colonel **ALQUIER** lit devant les trois Bataillons l'ordre général d'attaque et le 24 au soir le 90e va prendre ses formations de combat : le 1er Bataillon en tête derrière le 68e, puis le 2e et le 3e Bataillon à Wailly, en réserve de Division.
A 12 h. 25, heure de l'attaque, le 68e se porte résolument à l'attaque de la première ligne ennemie.
Le 90e est prêt à le suivre.
Mais l'attaque est rapidement enrayée par les mitrailleuses et le Régiment reste sur ses positions.
Le 27, le 90e relève en première ligne le 68e et une partie de la 4e Brigade Marocaine.
Le 1er Octobre, relève, le 90e embarque en chemin de fer à la gare de Saulty. Il débarque le soir même à Nœux-les -Mines.
Le 9e Corps d'Armée relève les Anglais sur les positions qu'ils ont acquises devant Loos le 25 Septembre.
Le 3 Octobre, le 90e relève le 114e sur la ligne établie à l'Est et au Nord-Est de Loos entre le crassier de la fosse n°15 et la route de Lens à La Bassée, au sud du puits 14 bis. En liaison à droite avec le 125e et à gauche avec les Anglais.
Le 3e Bataillon est à droite avec les 6e et 7e Compagnies en première ligne.
Le 3e Bataillon est à gauche avec les 9e et 12e Compagnies en première ligne. Le 1er Bataillon est en réserve dans le village de Loos.
Des renseignements font craindre, dès le 7, une attaque allemande. Le 8 au matin, on constate que les Allemands ont pratiqué des brèches dans leurs fils de fer. Des dispositions sont prises pour parer à l'attaque.
A 12 h. l'ennemi commence sur nos deuxièmes lignes, sur le village de Loos et les arrières un feu extrêmement violent avec obus de tous calibres.
En même temps, les batteries françaises sont prises sous un véritable barrage par obus asphyxiants.
A 15 h. 45, des troupes allemandes sortent de leurs tranchées, du côté du puits 14 bis, et attaquent les Anglais.
A 15 h. 50, une première vague sort brusquement en face du 3e Bataillon. Cette vague, formée d'hommes sur une ligne et au coude à coude, charge vigoureusement nos tranchées.
Elle est arrêtée partout et littéralement fauchée par le feu. La 1re et la 4e Sections de la 12e Compagnie qui occupent en avant de la première ligne une parallèle creusée dans la nuit résistent énergiquement.
Le Sous-Lieutenant **RODIER** enlève sa section qui monte sur le parapet et repousse l'assaillant à la baïonnette, mais, prise de flanc et de dos et subissant de fortes pertes, elle doit se replier dans la tranchée de première ligne. Le Sous-Lieutenant **RODIER** est tué en faisant de nouveau face à l'ennemi.
L'élément de parallèle momentanément abandonné est réoccupé quelques minutes après par un retour offensif au cours duquel tous les ennemis occupants, au nombre de 30, sont exterminés.
Quelques minutes après, l'attaque se propage sur le 2e Bataillon.
Les hommes ayant un champ de tir assez restreint montent dans un bel élan sur le parapet et fusillent les assaillants.

Le tir de barrage de l'artillerie s'était déclenché. Tous les Allemands qui ont franchi la crête sont tués. Quelques-uns cherchent à se maintenir sur la crête même et ébauchent une tranchée qu'ils ne peuvent tenir.
Une deuxième vague ennemie s'avance en rampant sans plus de succès.
Une troisième vague réussit à atteindre nos réseaux de fils de fer. Elle est anéantie.
A 17 h., l'attaque allemande est définitivement brisée et des prisonniers appartenant aux 93e, 103e et 24e régiments se rendent dans nos lignes.
Mais pendant l'attaque, le Colonel **ALQUIER** qui avait voulu, d'une maison de Loos, observer les mouvements de l'ennemi avait été atteint par un éclat d'obus qui le blessa mortellement.
Se sentant perdu, le Colonel fit preuve d'une admirable sérénité d'âme. Il eut la joie, avant de mourir, de savoir que son « cher régiment » avait victorieusement repoussé l'attaque allemande.
Dans la nuit du 7 au 8, le soldat **BISSON**, de la 9e Compagnie, s'était dissimulé derrière un cadavre anglais, à quelques mètres des tranchées. ennemies, pour surveiller les préparatifs de l'attaque. Lorsque l'attaque allemande déboucha, il se releva et se précipita vers nos lignes en criant : « Voilà les Boches, voilà les Boches ». Il fut tué par une balle en arrivant à l'un de nos postes d'écoute.
Le 16 Octobre, le Général de Division adressait l'ordre suivant : « D'après un document allemand tombé entre nos mains, l'attaque tentée par l'ennemi, le 8 Octobre, à Loos, contre les 90e et 125e Régiments, comprenait trois Régiments.

« Les Allemands avaient tracé sur un plan la ligne à atteindre en fin de combat et se proposaient d'enlever les trois quarts du village.
« Un bombardement intense de canons de tous calibres et un tir de barrage avec obus asphyxiants entre Loos et les Corons du Maroc ont précédé cette violente attaque qui a complètement échoué.
« Les 90e et 125e Régiments d'Infanterie, abrités dans les tranchées encore très peu profondes et protégés par un réseau de fil de fer très mince, ont, avec l'aide de l'artillerie, maintenu entièrement leur front et infligé aux Allemands des pertes de dix à douze fois supérieures à celles qu'ils subissaient eux-mêmes.
« Ils ont vengé nos morts des combats précédents et l'ennemi a dû se rendre compte qu'après un certain nombre d'échecs de cette nature il serait hors d'état de poursuivre la lutte.
« Les longs travaux d'approche exécutés à diverses reprises, les combats livrés le 25 Septembre et le 8 Octobre, ont montré l'énergie et la vigueur avec lesquelles la 17e Division prépare et exécute l'attaque et la défense.
« Le Général Commandant la Division sait qu'il peut compter entièrement sur elle quand de nouveaux efforts lui seront demandés sous la forme de travaux ou de combats pour la libération du territoire et la victoire définitive ».

A la suite de ces combats, la 4e Section (Section Sous-Lieutenant **LUMET**) a été citée à l'ordre de la D.I. avec le motif suivant :

« Exposé en un point particulièrement menacé de la ligne, à une attaque très violente qui avait pu progresser à l'abri des vues jusqu'au combat rapproché, a opposé avec succès une résistance tenace et a occupé spontanément une partie de tranchée que le feu de l'ennemi et la mise hors de service d'une section de mitrailleuses avaient dégarni de ses défenseurs, le 8 Octobre 1915 ».

Le Commandement du Régiment est exercé par le Lieutenant-Colonel **CARLIER**.
Durant trois mois, le 90e a son temps partagé par les périodes de repos à Bruay et de première ligne dans le secteur, devant Loos.
Relevé par les troupes anglaises, le 9e Corps d'Armée est au repos dans les premiers jours de Janvier 1916.
Le 9 Janvier, le 90e est en première ligne dans le secteur du Bois en Hache. Il y reste durant tout le mois de Janvier et après la relève du Corps d'Armée dans ce secteur par l'armée britannique, le 90e tient, pendant le mois de Février, le secteur de la côte 140.
Le 10 Mars, relevé par les troupes anglaises, le Régiment est embarqué et mis au repos à Rosendœl, Malo-les-Bains, près de Dunkerque.
Le 1er Avril, le 90e est transporté dans la région de Montdidier, et le 13 Avril, embarquant de nouveau en chemin de fers, il débarque à Revigny le 14 et s'achemine vers le Nord-Est pour prendre part à la Bataille de Verdun.

VIII. La Bataille de Verdun
(Avril - Mai 1916)

Débarqué à Revigny, le Régiment cantonne à Contrisson et après quelques jours de marche stationne au bivouac du bois de Saint-Pierre sur la rive gauche de la Meuse.
Dans la nuit du 20 au 21 Avril, le 90e relève le 156e Régiment d'Infanterie du 20e C.A. sur la cote 304.
Le Régiment, en liaison à droite avec le 32e C.A. (161. R.I.) tient les premières lignes qui barrent le ravin de la Hayette et défendent la cote 304. Il est en liaison à gauche avec le 60e Régiment d'Infanterie.
Les 1er et le 3e Bataillons sont en première ligne et le 2e Bataillon est en réserve au village d'Esnes.
Les Allemands soumettent les premières lignes, les villages et les routes à des bombardements continuels avec obus de gros calibre. Le 22 Avril, à 12 h. 30 l'intensité du bombardement s'accroît. Les première et deuxième lignes déjà à peu près inexistantes sont complètement retournées. Les hommes, dans la fumée opaque des éclatements, n'ont de refuge que dans les trous d'obus épars.
A 16 h. 30, les Allemands sortant de leurs lignes, marchent sur nous, protégés par un tir de barrage roulant.
Après avoir avancé quelque peu devant le 3e Bataillon, les Allemands sont arrêtés par nos feux et doivent se replier en désordre. Devant le 1er Bataillon, après avoir progressé jusqu'à 200 mètres de notre ligne, les Allemands sont arrêtés par les Mitrailleuses et la fusillade. Ils s'accrochent au terrain.
L'attaque a partout échoué, grâce à l'abnégation des mitrailleurs qui, malgré le bombardement, ont travaillé avec acharnement à dégager leurs pièces ensevelies. Sous une pluie infernale d'obus, ils ont tiré froidement sur les assaillants.
Les plus beaux exemples de dévouement ont été donnés par tous en cette journée. Les hommes, sous le bombardement, en vue de l'infanterie ennemie, devaient travailler sans relâche à dégager leurs camarades ensevelis. Les agents de liaison s'offraient volontairement pour traverser les zones de barrage et porter des renseignements.
Les tirs de l'artillerie ennemie restent soutenus les 23, 24, 25 et 26 Avril.
Dans la nuit du 26 au 27, le 90e est relevé par le 290e et le Régiment vient se placer en

réserve à Béthelainville, Vignéville ,et au bivouac du bois Saint-Pierre.
Le 2 Mai, le 90e relevant le 290e, vient occuper les mêmes positions que dans la période du 21 au 26 Avril.
La cote 304 est soumise à des bombardements par obus de gros calibres qui ne se ralentissent ni de jour ni de nuit. Le 3, l'intensité du feu va croissant. Les batteries allemandes font converger leurs feux sur nos lignes de la cote 304.
Le travail de réfection est impossible et inutile. Les gros obus martèlent sans répit les positions. Les corvées de ravitaillement et de matériel ne peuvent passer sous les barrages qui plusieurs fois par nuit font rage derrière les deuxièmes lignes. Un grand nombre d'hommes ensevelis périssent étouffés. Les armes brisées sont rendues hors d'état de servir, les mitrailleuses sont enterrées.
Sous ce bombardement sans précédent, les hommes n'ont aucun repos. Dans l'enfer des obus qui éclatent sans relâche, ils doivent endurer les angoisses les plus déprimantes. Les pertes sont lourdes, les cadres s'éclaircissent et les sections fondent. La proportion des tués est très élevée.
Le 4 Mai, le bombardement devient furieux. Depuis le matin il affecte la forme d'un barrage continu. A 14 h. le tir est d'une violence inouïe et à 16 heures, après avoir envoyé des obus fumigènes, les Allemands attaquent, arrivent dans la fumée jusqu'à notre ligne sans avoir été vus. Le 3e Bataillon, est submergé. Les Allemands qui ont crevé la ligne à gauche du Régiment le prennent de dos. Le 1er Bataillon résiste, quelques mitrailleuses encore en état arrêtent la progression ennemie.
Le 2e Bataillon est appelé en toute hâte pour contre-attaquer. Il arrive dans la nuit sous un feu de barrage roulant. Les Compagnies du 1er Bataillon sont réduites à quelques fusils, les munitions vont manquer. De plus, les hommes sont exténués. Depuis trois jours, sous la violence inouïe de ce martèlement sans trêve ils n'ont pas mangé et le manque d'eau et de sommeil les fait cruellement souffrir.
Deux Compagnies du 2e Bataillon attaquent au petit jour mais ne peuvent progresser devant la fusillade. Dans la journée, le 2e Bataillon relève le 1er et les éléments du 3e Bataillon.
Le 6 au soir, le Régiment est relevé et va au bois Saint-Pierre, qu'il quitte le 8 pour être transporté dans une zone de repos dans la région de Robert-Espagne.

A la suite de ces combats, le 90e Régiment d'Infanterie est cité à l'Ordre du C.A., n°109, avec le motif suivant :

« Les 4 et 5 Mai 1916, soumis pendant 30 heures consécutives à un bombardement de pièces de gros calibre d'une violence inouïe n'a pas reculé devant l'attaque de l'ennemi, bien que subissant de lourdes pertes ».

A la fin du mois de Mai le Régiment tient position devant les lignes allemandes à l'est d'Aubérive.
Le 10 Juillet, au cours d'un coup de main le Lieutenant **de DIESBACH-BELLEROCHE,** du 2e Bataillon, tombe glorieusement. Il est cité avec le motif suivant :

« Officier de Cavalerie d'une énergie, d'un sang-froid et d'un cran merveilleux, blessé grièvement au début de la campagne et passé dans l'infanterie, s'est imposé de suite comme un Chef d'une trempe supérieure, adoré de sa section qui le suivait partout. Tombé glorieusement le 10 Juillet 1916, alors que, debout sur le parapet de la deuxième ligne allemande, le revolver

au poing et tirant sur une ligne d'ennemis à six pas devant lui, il entraînait ses hommes électrisés par son exemple. Cité au Corps d'Armée et deux fois à la Division ».

Il y reste jusqu'au 10 Septembre, époque à laquelle il va, après relève, participer aux manoeuvres du 9e C.A., au Camp de Mailly.

IX La Bataille de la Somme

Embarqué en chemin de fer à Arcis-sur-Aube, le 90e arrive dans la Somme, à l'Ouest d'Amiens, le 1er Octobre.
Transporté à l'Est d'Amiens le 8 Octobre, à Aubigny,. le Régiment s'achemine, à partir du 21, vers la zone de combat, où il devra continuer la poussée tendant à la rupture des lignes ennemies.
Le 21, le 90eest à Morlancourt, et le 26, transporté hâtivement à Maricourt, il relève le 114e R.I. en première ligne sur les pentes à l'Ouest de Sailly-Saillisel.
Le Régiment a mission de porter la première ligne française à distance d'assaut d'une tranchée allemande parallèle à la route de Péronne à Bapaume.
Pour réaliser cette progression, il faut s'emparer de petits points de résistance tenus par les Allemands et couvrant cette tranchée. Ces points de résistance sont d'anciens abris de batteries abandonnés et des trous d'obus organisés. De ces emplacements, les mitrailleuses ennemies bloquent toute avance vers le Nord-Est.
La pluie qui tombe en abondance a détrempé le terrain. L'état des chemins est très mauvais et le champ de bataille lui-même n'est qu'un champ de boue.
Le 27, des reconnaissances ont reconnu plusieurs postes tenus par l'ennemi.
Le 28, sans attirer l'attention de l'ennemi, la ligne est portée à 300 mètres en avant.
Ces opérations ne se font pas sans pertes. Les tirs de barrage sont d'une violence extrême.
Néanmoins, suivant les ordres reçus, la progression vers la tranchée de Bukovine continue.
Le mauvais temps rend les réglages d'artillerie peu précis. Les objectifs peu visibles et isolés sont difficilement atteints par nos obus et l'attaque de ces objectifs doit être remise. Néanmoins, chaque nuit, une progression sous le feu des mitrailleuses est réalisée et peu à peu notre ligne s'approche, enveloppe les points de résistance ennemie.
Le 31 Octobre, le 1er Bataillon est relevé par le 2e. Le 1er Novembre, une tentative d'attaque par surprise d'une ancienne casemate échoue sous le feu des mitrailleuses.
Dans la nuit du 3 au 4 Novembre, le 3e Bataillon relève le 2e, la 7e Compagnie reste en place pour attaquer le lendemain.
Après une préparation d'artillerie, le 4, à 15 h., le 3e Bataillon et la 7e Compagnie se portent à l'attaque. L'assaut mené énergiquement nous rend maîtres des points d'où l'ennemi nous tenait en échec depuis plusieurs jours. 60 prisonniers dont 4 officiers et 2 mitrailleuses sont capturés. La 7e Compagnie enlevée par le Lieutenant **CARTE** a complètement surpris l'ennemi. Le Commandant **FERNIER** a la cuisse cassée par une balle en se portant en avant.
Malgré des pertes sensibles, le 3e Bataillon
s'installe sur le terrain et organise une ligne parallèle à la tranchée de Bukovine.
La première mission du Régiment est complètement réalisée.
Le lendemain, 5 Novembre, le 3e Bataillon devra se porter à l'attaque de la tranchée de Bukovine.
A 11 h. 10, les hommes sortent résolument des trous d'obus conquis la veille. La tranchée de Bukovine et la route nationale du Transloy sont dépassées. Mais la progression à gauche a été nulle et des mitrailleuses prenant le Bataillon de flanc l'obligent à rétrograder.

Les tirs de barrage allemands sont très violents et nos pertes s'accroissent. Huit Officiers du Bataillon sont hors de combat, tués ou blessés. Le Capitaine Ravenel qui a pris le commandement du Bataillon est blessé mortellement.
Les 6 et 7 Novembre, le Bataillon s'organise sur sa nouvelle ligne. Le temps qui n'a pas cessé d'être mauvais nous a privés durant toute la période du secours de l'aviation. La brume a empêché les réglages d'artillerie et rendu l'observation impossible. Les hommes, vivants paquets de boue, dont les armes encrassées ne peuvent fonctionner, se sont dépensés sans compter, faisant preuve d'un courage au-dessus de tout éloge.
Le Caporal **LESCALÈRE**, blessé d'une balle au bras, en chargeant à la tête de son Escouade, continue à entraîner ses hommes jusqu'à l'objectif, fait des prisonniers et refuse de se laisser évacuer.
Le 9 Novembre, le Régiment va au repos pour recompléter ses effectifs à Morlancourt.
Le 22 Décembre 1916, le 90e tient le secteur au Sud de Bouchavesnes et au Nord de Cléry-sur-Somme.
Il organise défensivement le secteur. Le temps est humide et froid et le terrain difficile. Néanmoins, les travaux entrepris se poursuivent sans relâche et lorsque, le 21 Janvier, les troupes britanniques assurent la défense du secteur, le Régiment reçoit des félicitations de l'Etat-Major anglais pour les aménagements effectués.
Le 27 Janvier 1917, le Régiment quitte la Somme et est transporté au Nord de Villers-Cotterêts.
Durant le mois de Février, il travaille à l'organisation de défenses dans la zone avancée du Camp retranché de Paris.
Le 6 Mars, le 90e quitte la région de Villers-Cotterêts et après une série de marches, arrive au Camp de Mailly, le 16 Mars, où il participe aux manoeuvres du 9e Corps d'Armée.

X. La Bataille de l'Aisne

Le 19 Mars, le Régiment, ayant quitté le Camp de Mailly, commence une série de marches vers le Nord-Ouest.
Le 31 Mars, il stationne à Fère -Champenoise.
Le 1erAvril, il traverse les marais de Saint-Gond, près des lieux où il s'était battu à la Bataille de la Marne et par Congy, Montmort, atteint Verneuil sur Marne le 12 Avril.
Le 15 Avril, le 90e marche vers le Nord et cantonne à Lagery.
Le 16, dès le matin, il marche vers le Nord. Par les champs et les chemins de terre, pour laisser libres les routes, le Régiment va bivouaquer dans les bois au sud de Romain.
A 2 h. du matin, par la nuit noire et la pluie battante, il quitte le bivouac et se porte sur Guyencourt où l'on bivouaque de nouveau sous la pluie et sur un sol marécageux.
A une heure du matin, le 19, le Régiment se met en marche, franchit l'Aisne et gagne le Bois de Beaumarais. Le soir même, il relève le 89e R.I., du 5e Corps d'Armée.
Le Régiment s'était établi sur les positions conquises le 16 Avril, entre la Ville-au-Bois et Corbény.
Le terrain n'a pu être encore organisé et les Allemands bombardent violemment les positions qu'ils ont perdues.

Dans la nuit du 20 au 21 Avril, un détachement de la 5e Compagnie progresse le long de la Route Nationale n°44, occupe un barrage allemand et repousse une contre-attaque. Le fusilier Chevalier, voyant les Allemands déboucher, monte résolument sur le parapet du boyau et par le feu de son fusil-mitrailleur contribue pour une large part à l'échec de l'ennemi. Il est tué d'une balle à la tête.

Dans la même nuit, des patrouilles laissées en avant ont tâté le terrain.
Dans la nuit du 21 au 22 Avril, le 1er Bataillon se porte résolument en avant et progresse de 300 à 400 mètres sur un front de 500 mètres, parallèlement à un bois tenu solidement par l'ennemi.
Le Bataillon tente de s'organiser aussitôt sur la nouvelle ligne ; mais le sol, de nature rocheuse, rend le travail pénible et lent.
Dans la nuit du 22 au 23 Avril, le 2e Bataillon progresse, lui aussi, de 200 à 300 mètres et vient s'établir sur une nouvelle ligne parallèle aux positions ennemies.
Jusqu'au 27, le Régiment travaille à l'organisation de ces nouvelles lignes.
Les pertes, pendant cette période, ont été sensibles du fait des bombardements et des contre-attaques allemandes toute repoussées.
Le 27, le Régiment relevé par le 68e est mis en réserve.
Vers le 11 Mai, le 90e relevant le 68e vient occuper le même secteur.
Le 22 Mai, la 1re Compagnie a été mise à la disposition de la 18e Division (66e R.I.) pour l'attaque d'un système d'organisations allemandes.
Le même jour, à 16 h. 20, la 1re Compagnie toute entière conduite par le Lieutenant **BAUBIET**, sort la première de toutes les troupes d'assaut et bondit sur les positions ennemies.
Le Sous-Lieutenant **CAILLOUX** tombe, frappé par une balle en pleine poitrine. Mais la Compagnie arrive sur son objectif et fait 54 prisonniers et malgré les pertes qui se font durement sentir, organise le terrain qu'elle a conquis.
Le 23 au matin, la 3e Compagnie s'empare d'une barricade allemande et progresse de 200 mètres dans un boyau ennemi. L'aspirant **RENAULT** de la 3e Compagnie est mortellement blessé par une halle au cours d'une reconnaissance hardie qu'il faisait, de nuit, tout près des lignes allemandes, il réprime les cris que la souffrance pouvait lui arracher et ne se laisse emporter en arrière qu'après avoir transmis son commandement.
Le Sous-Lieutenant **FAU** est tué par un obus. Trois fois blessé, cet officier appartenant à l'armée territoriale avait demandé instamment, malgré les propositions qu'on lui faisait de le mettre en arrière, l'honneur d'être maintenu à la tête de sa section.
Le 27 Mai, le Régiment tient le secteur devant Chevreux et le 5 Juin, relevé il est emmené au repos.
Le 13 Juin, le Lieutenant-Colonel **CAMBEL** prend le commandement du 90e Régiment d'Infanterie.
Le 8 Juillet, le Régiment relève le 68e dans le secteur d'Hurtebise.
Les Compagnies sont soumises chaque jour à des bombardements d'une grande violence qui causent des pertes.
Le 12, le Commandant de Ravinel, du 3e Bataillon est tué au cours d'une reconnaissance.
Plusieurs coups de main ennemis échouent.
Les positions sont bouleversées, retournées par les obus ennemis. Chaque nuit, les hommes creusent de nouvelles tranchées sur la crête étroite d'où nous dominons la vallée`de l'Ailette.
Le 14 Juillet, l'ennemi attaque sur notre gauche. Le 17 Juillet, le Régiment passe en réserve.
Le 18.Juillet, les Allemands attaquent violemment le plateau de Californie et celui des Casemates, tenus par la 18e Division.
Le Régiment est alerté et le 19 le 2e Bataillon reçoit l'ordre de se porter en renfort de la 18e Division.
Le 22, le 1er Bataillon est appelé à la rescousse et contre-attaque brillamment le 24 Juillet avec le 152e Régiment d'Inf.
Le 24, le 90e est de nouveau avec ses 2e et 3e Bataillons en ligne sur la crête d'Hurtebise.

Le 25, à 18 h. 15, toutes les batteries allemandes ouvrent le feu sur nos premières lignes et à 18 h. 35 l'infanterie allemande prononce une vigoureuse attaque sur nos positions. Les 3e et 2e Bataillons tiennent bon. Mais le Régiment à notre gauche ayant cédé, la 7e Compagnie qui formait l'extrême gauche est submergée et bousculée. Le Lieutenant **CARTE**, fait prisonnier, se dégage, revient dans nos lignes où il est blessé et demande au Commandant **ARCHEN**, commandant le 2e Bataillon; de le laisser contre-attaquer.
Dans la nuit, le bombardement redouble de violence. Les obus de tous calibres martèlent notre ligne sans répit. Les positions n'existent plus et les pertes sont lourdes.
A partir de 3 heures, le feu roulant est intense et à 4 heures une attaque allemande submerge nos Bataillons. Des contre-attaques sont aussitôt déclenchées et contiennent l'ennemi à la crête.
Le monument d'Hurtebise autour duquel des combats furieux ont fait rage reste en notre possession en cette journée du 26 Juillet. Quoique exténués de fatigue, de soif, nos hommes, cramponnés sur les pentes abruptes, dans des gros trous d'obus, font face à l'ennemi. L'artillerie lourde allemande concentrant ses feux sur la crête étroite du Chemin des Dames nous cause de dures pertes. Les ravitaillements en munitions sont des plus pénibles. Une nouvelle et puissante attaque ennemie est à craindre.
Dans la nuit du 26 au 27, les deux Bataillons du 90e sont relevés par le 7e Régiment d'Infanterie Coloniale.
Le 29 Juillet, le Régiment est transporté à Château-Thierry.
Le 6 Août, le 90e est embarqué en chemin de fer pour la Lorraine.
Au repos dans la région Froloy, Xeuilley, Pierreville, il part le 24 Août et arrive à Baccarat.
La 17e Division, relève dans le secteur de Baccarat la 2e Division d'Infanterie Colonial.
Le 90e tient les premières lignes à l'est et au Nord de Badonviller, jusqu'à la fin de 1917.

ANNÉE 1918

XI . Bataille de la Somme

Pendant le mois de Janvier 1918, le Régiment travaille aux deuxièmes positions, derrière Nomény, (secteur de Custines).
A la date du 14 Février, le commandement du Régiment passe au Lieutenant-Colonel **DÉTANGER**.
Après une courte période d'instruction au camp de Saffais, le Régiment va cantonner à Bouxières-aux-Chênes et travaille à l'aménagement de positions de deuxième ligne dans la Forêt de Champenoux ; les travaux sont poussés très activement.
Le 21 Mars l'offensive allemande est déclenchée à la liaison du front britannique et du front français. Ordre est donné de suspendre les travaux. Le Régiment se tient prêt à embarquer.

Le 28 Mars, l'ordre suivant du Général en Chef, est lu aux troupes :

« L'ennemi s'est rué sur nous dans un suprême effort. Il veut nous séparer des Anglais pour s'ouvrir la route de Paris ; coûte que coûte, il faut l'arrêter.
« Cramponnez-vous au terrain ; tenez ferme. Les camarades arrivent. Tous réunis, vous vous précipiterez sur l'envahisseur ; c'est la Bataille.
« Soldats de la Marne, de l'Yser, de Verdun, je fais appel à vous ; il s'agit du sort de la France».

Signé, PÉTAIN

Le 30 Mars, le 90e s'embarque à Jarville ; le 31, il débarque à Granvilliers (Somme).
Par étapes, il se rend à proximité du front de bataille où il est d'abord en réserve d'armée pendant quatre jours.
Le 4 Avril, ordre est donné, à 12 h. 30, de partir à 14 heures dans la direction de l'est.
L'ennemi a attaqué Moreuil, a réussi à passer l'Avre et à s'établir sur les hauteurs à l'Ouest. La ligne est imprécise.
A 14 heures, le Régiment part ; la marche est rendue très difficile par une pluie battante qui transforme les chemins en fondrières et par l'encombrement des routes : convois et unités de toutes sortes, artillerie, cavalerie, chasseurs à pied, ravitaillements, automobiles, empruntent les mêmes routes ; il n'y a pas de désordre, mais la troupe avance lentement.
A la tombée de la nuit, au cours d'une halte, un Officier d'Etat -Major apporte au Colonel un ordre d'opérations :

« L'ennemi occupe la ligne Castel-Ferme Anchin-lisières Ouest du bois de l'arrière-Cour-Ferme Sébastopol.
« La 17e D.I. a pour mission d'occuper et, s'il y a lieu, de reconquérir la ligne Rouvrel-Merville- Louvrechy. Le 90e est en première ligne, en liaison à droite avec le 9e C.A. à gauche avec le 68e Régirent d'infanterie au ravin de Rouvrel ».
Les ordres sont aussitôt communiqués aux Bataillons. Les 2e et 3e Bataillons sont en première ligne ; le 1er est en réserve au bois d'Ailly.
Nous sommes en rase campagne. Il n'y a ni tranchées, ni boyaux, dans cette région. Les Bataillons sont mis en route à travers champs et, à partir d'Ailly-sur-Noye, ils prennent le: dispositif de sûreté en marche.
Les objectifs fixés sont atteint s avant le jour; l'ennemi s'était arrêté sur la ligne indiquée dans l'ordre d'opérations et n'avait pu progresser davantage devant la résistance des éléments de cavalerie à pied qui étaient devant nous.
Tout le Régiment bivouaque. Les hommes creusent quelques trous individuels sous la pluie qui ne cesse de tomber et le ravitaillement en vivres et en munitions peut se faire le matin du 5 à la faveur de la brume qui masque nos mouvements.
Le bombardement ennemi ne commence que vers 9 heures sur les arrières, sur les chemins d'accès aux lignes, sur les villages.
A 13 heures, l'ordre d'attaquer en direction de Moreuil est donné ; l'attaque aura lieu à 16 h. 30.
Le 90e aura un Bataillon en première ligne avec la croupe à l'Ouest de Moreuil comme objectif; les deux autres Bataillons seront en seconde ligne, mais très près de la première, de façon à étayer et continuer le mouvement au premier signal.
Dès réception de l'ordre, le Régiment prend son dispositif de départ. Les Bataillons s'avancent en formations articulées et à 15 h. 30 le Régiment est en place. La préparation d'artillerie commence et l'ennemi, pressentant la contre-attaque, riposte avec violence. A 16 h. 30, le barrage roulant se déclenche et le 3e Bataillon débouche de Merville, comme à la manoeuvre dans un ordre parfait. Les débuts de la progression sont assez faciles ; mais au moment où les Compagnies arrivent à hauteur des premières lignes, les mitrailleuses ennemies ouvrent un feu extrêmement violent. Néanmoins, notre chaîne de tirailleurs dépasse les éléments du 12e Cuirassiers et du 2e Hussards et progresse. Mais l'ennemi est déjà fortement établi dans des éléments de tranchée qui abritent tous une mitrailleuse. Bientôt les fractions de tête ne peuvent plus qu'avancer par infiltration. Enfin, un glacis absolument nu qui forme la pente Est

de la cote 114, arrête complètement notre progression.
Les. hommes commencent à creuser des trous qui seront ultérieurement notre première ligne de résistance.
Les pertes sont lourdes ; le Commandant **COLOMBIER** du 3e Bataillon est blessé de 4 belles de mitrailleuse; ramené à l'arrière, il ne veut aller au peste de secours qu'après avoir rendu compte de sa mission au Colonel, trois Commandants de Cie sur quatre sont blessés par balles ; cinq autres Officiers sont également blessés.
L'objectif assigné n'a pas été atteint, mais le front est rétabli une solide ligne de résistance est organisée et la liaison est assurée avec les unités voisines. Les Allemands ne pourront plus, selon leur méthode s'infiltrer dans nos lignes ; leur tentative de percée a échoué.
Les -6, 7, 8, 9 et 10 Avril, notre front est violemment bombardé par l'ennemi qui pousse de nombreuses patrouilles et qui fait survoler et mitrailler nos lignes par des avions. A chaque instant, il semble qu'une attaque est imminente ; mais aucune action importante ne se produit.
Le 10, ordre est donné n'attaquer, le 11 au matin, la Ferme Anchin et de s'établir, si possible, sur les pentes qui dominent Moreuil.
Le 2e Bataillon du 90e Régiment d'Infanterie et le Bataillon du 335e Régiment d'Infanterie, couverts aux ailes par des détachements, sont chargés de l'attaque.
Les reconnaissances sont faites et à 5 h. 15, le 2e Bataillon tout entier, dans un magnifique élan, s'élance à l'attaque. Il surprend l'ennemi, s'empare de la première ligne de tranchées et aborde la deuxième. Un corps à corps s'engage et finalement la position nous reste. Mais l'ennemi s'est ressaisi;
il lance des fusées rouges et bientôt le barrage d'artillerie se déclenche ; ses nombreuses mitrailleuses entrent en action, balayant le glacis que nous avons conquis et sur lequel le 2e Bataillon se terre. A ce moment, tout mouvement est absolument impossible. Les agents de liaison sont frappés en tentant d'établir la liaison -avec l'arrière ; les blessés qui font mouvement vers le poste de secours sont tués.
Voyant notre progression arrêtée, l'ennemi lance une contre-attaque de flanc. Nos troupes sont prises à revers ; leur situation devient critique mais elle ne reculent pas ; elles luttent corps à corps et se font tuer sur place. L'ennemi ne peut d'ailleurs réoccuper ses premières lignes qui ne seront abandonnées par nous, qu'à la nuit sur ordre supérieur en raison de leur position trop en flèche. Les pertes sont extrêmement élevées. Le Chef de Bataillon **BOURGOIN**, blessé mortellement, meurt dans une tranchée allemande en répétant à son caporal-clairon **COMPAIN** :

« Vous direz au Colonel que nous nous sommes bien battus ». Son officier-adjoint est blessé mortellement ; le Lieutenant Gaston, de la C.M.2 est tué ; le Sous-Aide Major **FARRET**, jeune Médecin titulaire de la Médaille Militaire, est tué près de son Chef de Bataillon ; les trois autres Commandants de Compagnie sont grièvement blessés. Au total : sur 14 Officiers ayant pris part à l'attaque, 7 sont tués, 4 blessés très grièvement.

Pendant la période du 12 au 22 Avril, le Régiment organise la position en créant de toutes pièces une ligne de surveillance, une ligne de résistance et une ligne de soutien. Des réseaux en fil de fer sont placés. Ce travail, extrêmement pénible, s'exécute de nuit, malgré la grande fatigue des troupes qui sont soumises de jour au bombardement extrêmement violent d'une artillerie de gros calibre qui tire sans relâche et fait souvent usage d'obus à ypérite.
Le 18 Avril, la 18e D.I. exécute sur la gauche du Régiment une attaque avec chars d'assaut sur la Ferme Anchin et le Bois Sénecat. La Ferme Anchin ne peut être enlevée.
Après dix-huit jours de bataille, le Régiment est relevé et ,embarqué en chemin de fer, il va se

reconstituer dans la région de Bar-le-Duc.
Cette période a coûté au 90e R.I. : 27 Officiers et 500 hommes.
Du 5 Mai au 25 Juillet, le Régiment occupe le secteur calme du Bois des Chevaliers, entre Les Eparges et Saint -Mihiel.
Pendant cette période, aucun combat important ne s'est livré sur notre front. Quelques patrouilles et des embuscades ont permis de faire des prisonniers à l'ennemi et d'identifier .ses régiments.

XII . Bataille de l'Aisne

Le 28 Juillet, le 90e est embarqué à Longeville et le 29 il débarque à Pont -Saint-Maxence (Oise). Le 31, il est transporté en camions-autos dans la région de Vivières-Longavesnes et, le 2 Août, il reçoit l'ordre de relever la division écossaise qui tient le front devant Villemontoire.
Après une longue étape, le régiment rencontre à Villemontoire la D.I. écossaise ; mais l'ennemi s'est replié pendant la nuit dans la direction de l'Aisne. Il faut le poursuivre. Les 1er et 3e bataillons sont en première ligne et se font précéder par un dispositif de couverture.
La Crise est passée à Chacrise ; Ambrief est atteint puis Acy et nous arrivons à l'Aisne dont la rive droite est fermement tenue. Les bataillons de tête s'arrêtent et s'installent sous un violent bombardement ennemi.
Pendant toutes les journées qui vont suivre, les Allemands cherchent à nous infliger des pertes et à nous empêcher de nous installer. Les ravins où sont placées les réserves et l'artillerie sont ypérités presque sans arrêt toutes les nuits et il est impossible de les traverser sans mettre le masque.
Le 10 Août, la D.I. est relevée ; nouvellement arrivée, elle est considérée comme division fraîche et elle est réservée pour des opérations plus importantes. Dans ce secteur, le front est, en effet fixé et il ne semble pas possible de franchir l'Aisne pour le moment.
Le 12 Août, le régiment cantonne à Villers-Coterets et le 13 à Bonneuil où il reçoit le 27e bataillon de Tirailleurs sénégalais qui passe sous les ordres du colonel du 90e R.I.
Du 12 au 17, le temps est occupé à la réorganisation du régiment à quatre bataillons et au recomplétement du matériel.
Le 20, après une marche par Croutoy, nous passons en réserve du 7e C.A. en vue de l'exploitation jusqu'à l'Ailette d'une attaque que font les 55e et 48e divisions d'infanterie devant la ligne Nampcel-Audignicourt. L'attaque donne de bons résultats et le régiment suit, en arrière, jusqu'à la ferme Thiolet.
A 17 heures, la D.I. passe à la disposition du 30e C.A. .qui opère plus au sud, vers Vézaponin, et qui a réalisé une avance plus importante que celle du 7e C.A.
Le 90e se rend par une marche de nuit pénible dans le ravin de Vaux ; il bivouaque à la ferme de la Salobrée.
Le 21 au matin, le régiment se porte en réserve immédiate des D.I. de première ligne qu'il doit dépasser le lendemain par une attaque. Le mouvement a lieu par une chaleur torride et sous un bombardement extrêmement intense; il faut franchir des coteaux, traverser des ravins ypérités et obstrués par des tranchées et des réseaux de fils de fer.
Dans la nuit du 21 au 22, l'ennemi se retire; le régiment part à la poursuite. Les hauteurs de la ferme Forêt, la ferme Saint-Léger et la ferme Mareuil sont occupées après quelques escarmouches avec les éléments d'arrière-garde.
Le régiment s'arrête en fin de journée devant la tranchée Bastringue.
Le 23 au matin, continuation de l'attaque. Le 2e bataillon dépasse le 27e B.T.S., suivi par les 3e et 1er bataillons, marchant en échelons débordant vers la droite. Le II/90 qui a reçu pour

mission d'atteindre le carrefour situé à 1300 mètres nord-ouest de Juvigny est arrêté sur la tranchée Bastringue. Le 3e bataillon occupe la chaussée Brunehaut.
Le 1er bataillon, rassemblé sur les pentes est du ravin de Mareuil, reçoit l'ordre, à 14 h. 20, de se porter au ravin de la Carrière (nord-est de Bagneux) et d'attaquer l'Orme de Monté-Couvé.
La tâche est difficile. Le barrage allemand est très dense. Quoique dispersées par un feu violent, les unités parviennent à progresser. Elles s'accrochent au terrain avec une opiniâtreté remarquable. Pas à pas, de trous d'obus en trous d'obus, le 90e glisse vers l'ennemi qu'il parvient à déborder par sa gauche. La poussée a été irrésistible ; l'ennemi recule; l' « Orme de Monté-Couvé », ce « bastion » allemand, tombe en partie entre les mains du 90e. Mais l'ennemi, qui attache un grand prix à ce point d'appui, ne peut se résigner à l'abandonner. Il contre-attaque à la tombée de la nuit avec ses meilleures troupes. Le 90e reste inébranlable et l'ennemi se retire après avoir subi de lourdes pertes. Les nôtres sont importantes. Le capitaine de Fraguier, commandant le 1er bataillon est tué; il est cité à l'Ordre de l'Armée avec le motif suivant :

« Tombé en preux à la tête d'un bataillon dont il avait pris le commandement la veille et qui l'a suivi avec enthousiasme malgré une grêle de balles, entraîné par la légende de bravoure qui lui faisait une auréole de gloire au yeux de toute la division ».

Dans la nuit du 23 au 24, au point du jour, l'ennemi, se sentant tourné par sa gauche, abandonne l'importante position de Monté-Couvé. Le 2e bataillon s'y installe et pousse une ligne de surveillance en avant de la position.

Le colonel **DETANGER** fait paraître l'ordre du jour suivant :

« La position de Monté-Couvé est une position de toute première importance. Le régiment a le devoir et l'honneur de la conserver ».

L'ordre est donné de consolider la position, de talonner l'ennemi à la grenade et d'atteindre les objectifs : Crécy-au-Mont et Juvigny.
Les reconnaissances poussées vers le ravin des Ribaudes ne peuvent avancer ; la journée est occupée à fortifier la position.
Le 25 Août, le 3e bataillon occupait. depuis la veille au soir, la Chaussée Brunehaut, en soutien du 2e bataillon qui, le matin, s'était emparé de l'Orme de Monte-Couvé.
Après une nuit passée au travail sur les pentes du coteau (le bataillon devait amorcer au plus vite un boyau lui permettant de gagner la position de résistance), gradés et hommes s'étaient endormis au petit jour.
Le calme ne fut pas de longue durée.
Avec le jour, commençait un tir d'artillerie des plus violents, exécuté par toutes les batteries ennemies sur les pentes de l'Orme, la Chaussée Brunehaut et les ravins de la ferme de Mareuil.
Une contre-attaque ennemie allait-elle se produire ?
Les appels lumineux, lancés de nos premières lignes pour demander le barrage, témoignaient de l'anxiété des occupants.
Ceux de la Chaussée Brunehaut étaient aussi anxieux et surveillaient attentivement les sommets mystérieux de la colline, toute embrumée de fumée et de poussière. Le 3e bataillon devait contre -attaquer en cas d'irruption ennemie dans les positions françaises ; son intervention n'allait pas tarder à devenir nécessaire.

Vers six heures, les mitrailleuses allemandes commencent à se faire entendre : leur bruit se fait bientôt plus rapproché ; les balles commencent à balayer la chaussée. Des blessés du 2e bataillon redescendent de l'Orme; le tir de l'artillerie ennemie diminue sur le sommet du plateau, mais est aussi nourri à l'arrière. Plus de doute, le Boche s'apprête à envahir les hauteurs de Monte-Couvé.
La contre-attaque est à exécuter sans retard !
Les deux compagnies de tête (9e et 11e), alertées, sont rapidement debout sur la Chaussée au cri de « En avant », lancé par le Chef de Bataillon et la ruée se fait aussitôt vers le sommet, sous les balles de mitrailleuses qui, rageuses, essaient d'arrêter l'élan des assaillants.
Ceux-ci montrent un entrain remarquable ; ils sont immédiatement suivis de la 10e compagnie, qui était en réserve, à l'Est de la ferme Mareuil, et de la compagnie de mitrailleuses. Tout le bataillon, en masse, court à la crête. Ceux qui tombent dans les hautes herbes du coteau sont nombreux : qu'importe !
La tranchée « Bastringue », déjà garnie de mitrailleuses allemandes, va être atteinte : les F.M. entrent en action, les grenadiers paralysent les premiers éléments ennemis abordés crânement; le nettoyage se poursuit rapidement. La première tranchée est reprise : une cinquantaine de prisonniers sont expédiés vers l'arrière.
Les Allemands tentent de venir au secours de leurs éléments avancés et remontent par la voie ferrée et le boyau venant de l'Est vers la tranchée « Bastringue » : les nôtres s'y opposent vigoureusement et continuent leur progression. Nos tirs précis de F.M. et le concours d'une section de mitrailleuses, déjà installée sur la pente Est de l'Orme, viennent à bout des efforts de l'ennemi, qui subit de lourdes pertes et se retire en désordre sous notre feu.
Il y eut là des luttes endiablées : corps à corps, baïonnette, grenade. La résistance ennemie fut opiniâtre : l'Allemand avait envoyé pour cette opération ses meilleures troupes (Chasseurs et éléments de la 1re Division de la Garde). Le nombre de cadavres qu'il laisse sur le terrain prouve que la consigne était de tenir, coûte que coûte.
L'ennemi éprouva dans cette matinée du 25 Août une véritable défaite. Les pertes du 3e bataillon sont les suivantes :
Sept officiers, dont 2 tués, 135 sous -officiers, caporaux et soldats, dont 54 tués et 81 blessés.
Le régiment, très éprouvé, est relevé en fin de soirée. Il vient en réserve dans le ravin de la ferme Saint -Léger.
Les 26, 27, 28, il se reconstitue.

Le 27 paraît l'ordre du général Mangin :

« Il s'agit de gagner la bataille.
« La bataille sera gagnée si nous atteignons les hauteurs qui dominent la plaine de Laon, nous assurant ainsi le débouché en plaine et l'exploitation.
« Pour y arriver, il convient de donner à la progression la forme la plus rapide possible, de façon à empêcher l'ennemi de se reprendre sous les coups répétés qui lui seront portés.
« La bataille devra être gagnée en un jour.
« Les moyens mis en oeuvre, la situation tactique, la situation morale de l'ennemi permettent d'obtenir ce résultat ».

Dans la nuit du 28 au 29, le 90e prend place en avant de la station de Monté-Couvé pour attaquer au jour en direction de l'Ailette et en atteindre les rives.
Une Compagnie de chars d'assaut est à la disposition du Chef de Bataillon de première ligne; mais elle arrive en retard, les mitrailleuses ne sont pas détruites. La progression est très

difficile. Cependant, le 1er Bataillon s'empare de la cote 157,4.
En fin de journée, le Régiment a progressé de quelques centaines de mètres. Les pertes sont élevées. Le Capitaine **POULET**, commandant le 1er Bataillon, est blessé mortellement ; le Commandant **TREUVEY**. commandant le 2e Bataillon, est blessé ; 6 autres Officiers sont tués ou grièvement blessés. Le Bataillon de tirailleurs Sénégalais est aussi très éprouvé.
Dans la nuit du 29 au 30, la Division Infanterie est relevée par la Division Marocaine qui doit poursuivre l'attaque et rejeter les Allemands sur l'autre rive de l'Ailette.
Dans ces combats, le Régiment a perdu 33 Officiers et il est réduit à un effectif de 600 combattants.
Du 30 Août au 8 Septembre, le Régiment bivouaque dans les tranchées de la Ferme le Mareuil.
Le 7 Septembre, le Colonel Détanger, quitte le Régiment. Il adresse à son Régiment l'ordre du jour suivant :

« Appelé à d'autres fonctions, je quitte le 7 Septembre le commandement du Régiment.
« J'ai connu, par vous, toutes les satisfactions qu'un Chef de Corps peut attendre d'un Régiment auquel il s'est dévoué tout entier; je vous en reste profondément reconnaissant.
« J'emporte le souvenir de nos efforts communs, facilités par la bonne volonté et la confiance de tous, et je conserverai jalousement l'orgueil de nos succès dûs à votre ténacité et à votre vaillance.
« J'adresse un dernier salut à nos glorieux morts de Merville ,des Chevaliers, de l'Aisne et des pentes de Monté-Couvé.
« Ils sont tombés en héros pour le triomphe de la Justice et de la Liberté dont notre Drapeau restera l'emblême dans le Monde.
« Vous aurez à coeur de faire fructifier leur sacrifice ».

A la suite de ces combats, le Régiment est proposé pour une Citation à l'Ordre de l'Armée qui lui est accordée.

« Brillant Régiment qui a donné depuis le début de la campagne quantités de preuves de l'esprit de discipline et de sacrifice le plus élevé et qui, partout où il a été engagé, a su se faire redouter de l'ennemi. Au cours des combats des 22, 23 et 24 Août 1918, sous l'énergique impulsion de son Chef ; le Lieutenant-Colonel Détanger, a poursuivi vigoureusement l'ennemi, refoulant les éléments avancés ; malgré une résistance acharnée, s'est emparé d'une position importante que l'adversaire avait ordre de défendre à tout prix, l'a conservée en dépit des contre-attaques les plus violentes, faisant de nombreux prisonniers de 3 Régiments d'Infanterie, 4 Bataillons de Chasseurs et 1 Régiment de la Garde ».

Le 9 Septembre, la 17e D.I., relève la 64e D.I. en première ligne à cheval sur l'Ailette. Le Régiment est en réserve au Mont des Tombes. Mais à la suite de pénibles combats les troupes de première ligne sont relevées, le 15 Septembre, par le 90e qui de nouveau va se distinguer.
Il a pour mission: d'attaquer, le 17, les lignes ennemies entre le Mont des Singes et l'Ailette.
Le rapport ci-dessous du Colonel commandant l'I.D.17, donne une idée de l'effort fourni :

« Relevé de secteur le 24 Juillet 1918, le 90e Régiment Infanterie fut dirigé le 28 derrière le front de la Xe Armée et prit une part active à la poursuite sur la Vesle. Arrivé devant Ciry-Salsonne ; il y resta quelques jours en butte à un bombardement violent et chaque jour renouvelé d'obus à gaz, puis sans arrêt, fût transporté à Moulin-sous -Touvent où il eût à livrer

une série de combats meurtriers, mais particulièrement glorieux, parmi lesquels se place, le 24 Août, la bataille de l'Orme de Monté- Couvé.
« Réduit à un effectif d'environ 600 combattants, privé de 33 Officiers et de la plupart de ses cadres, le 90e R.I. voyait enfin arriver, le 5 Septembre, après 40 jours de bivouac, de marches et de luttes, le moment de repos. Mais le bruit se répand que le boche semble faiblir, que devant un nouvel effort il cédera, qu'il y a encore du terrain à gagner, de la gloire à conquérir.
« Préoccupé malgré tout de la fatigue causée par l'effort fourni, de la pénurie des effectifs et de la faiblesse de l'encadrement, le Commandement ne veut pas cependant, si belle que paraisse l'occasion, engager de nouveau le 90e R.I. sans avoir directement consulté le Chef de Corps sur l'état physique et moral du Régiment. Et, de suite, la réponse est celle que l'on pouvait attendre d'un Régiment de braves gens qu'anime et soutient un profond sentiment du devoir : Malgré ses fatigues, malgré ses pertes, le Régiment est prêt à fournir sans hésiter le dernier effort qui lui sera demandé avant d'aller au repos se reconstituer. Malheureusement, le succès ne s'obtient pas avec la facilité escomptée. Le boche se cramponne et résiste et ce n'est pas un seul. effort que le Commandement réclame, mais bien une succession d'efforts qui ne va plus prendre fin que dans la nuit du 17 au 18 Septembre et se terminer quelques heures avant la relève définitive par un ordre d'attaque, fixant comme objectifs la Terme Guilleminet et les deux Bois au Sud qui bordent la route de Vauxaillon à l'Arbre d'Andouille.
« La zone d'attaque est peu favorable ; le terrain marécageux des rives de l'Ailette ne permet pas de trouver le moindre abri dans des tranchées dont; les moins profondes sont remplies d'eau.
Flanqué à gauche par le Bois de Nortier que le boche tient solidement, il est dominé à droite par le Mont-des-Singes qui laisse à l'ennemi toute facilité, de suivre le moindre de nos mouvements. Ainsi, aux mitrailleuses de l'objectif à atteindre s'ajoutent celles du Mont-des-Singes, celles, plus terribles encore, du point 77,74 dans le talus du chemin. de fer qui court en bas des pentes, enfin celles du Nord de l'Ailette, dans le Bois de Mortier.
« Sans doute, même heure, les divisions voisines attaquent ces deux formidables flanquements, mais depuis trois jours une Division de Chasseurs s'est épuisée en vains efforts pour réduire le Mont -des-Singes et la chute de cet objectif apparaît encore tout au moins comme problématique.
« Et de ce fait, dès le début, aussi bien a droite qu'à gauche, l'attaque des voisins est bloquée.
« A l'heure H cependant, le 90e, qui a en ligne ses 3 Bataillons, des Bataillons de 200 combattants, et qui, couvert par l'un deux, attaque avec les deux autres, s'élance à l'assaut avec une fougue superbe. Instantanément les privations et les fatigues de cinquante jours sont oubliées, il n'y a plus que des soldats soutenus par la volonté d'aborder l'ennemi, de s'emparer de l'objectif fixé et de le conserver. Un masque du côté le plus dangereux a bien été créé par des fumigènes, mais l'ennemi ne s'y trompe pas et de suite son barrage est déclenché. Il s'attend d'ailleurs à l'attaque, car les bois sont parsemés de réseaux.
« Mais rien n'a été laissé au hasard et tout a été prévu dans les détails. Les dispositions ont été si bien prises par le Chef de Corps, les Chefs de Bataillons et les Commandants de Compagnie, et telle est la fougue de ces assaillants qu'on pouvait craindre, quelques instants auparavant, incapables d'un semblable effort, qu'en moins de 15 minutes l'ennemi est bousculé et le premier objectif atteint. Trente prisonniers et plusieurs mitrailleuses restent entre nos mains, tandis que se mettant rapidement en batterie la C.M.1 du I/90e connaît cette jouissance infinie pour tout mitrailleur d'ouvrir le feu sur un ennemi en fuite que la rapidité de la course ne protège pas contre les balles.
« Plus faible est la progression du 2/90e dont l'objectif est constitué par un bois large et profond; mais là encore, l'énergie de tous finit par assurer le succès et à H + 1 h. 30 ce

bataillon, après avoir, lui aussi, fait des prisonniers, vient s'aligner sur le 1er Bataillon, le long de la route de Vauxaillon.
« Comme il était mal?heureusement facile de le prévoir, l'ennemi n'accepte pas un échec qui le prive d'une excellente ligne avancée et, par deux fois, après une forte préparation d'artillerie, il se rue à l'assaut de ses positions perdues. La première contre-attaque surtout emmenée avec une vigueur telle qu'elle amène l'ennemi, d'abord jusqu'à portée de grenade, puis jusqu'au corps à corps.
Mais en dépit de tout, le 90e se maintient sur ses positions, et c'est à juste titre, fier de lui, que, dans le courant de la nuit, il confie aux troupes d'une autre division, la garde du terrain largement arrosé de son sang.
« Certes les précédents sont nombreux d'un régiment ayant de haute lutte enlevé ses objectifs, si nombreux même qu'on est souvent tenté de voir là un fait banal ne méritant pas de retenir l'attention. Mais ce qui est unique et admirable, ce qui est la gloire du 90e R.I., c'est l'énergie déployée par tout un régiment qui, arrivé aux extrêmes limites de la fatigue, s'offre néanmoins, après 40 jours de combats, pour un nouvel effort et jusqu'au bout, à quelques heures de la relève, fait preuve d'un merveilleux courage.
« De tels faits ne doivent pas tomber dans l'oubli; longtemps ils serviront d'exemple et de stimulant aux futurs soldats du 90e.
« Le Commandement se doit de les consacrer par une citation qui en perpétue le souvenir.
« Depuis le début de la campagne, sur tous les champs de Bataille sur lesquels il est passé, le 90e a toujours en une vaillante conduite ; jamais il n'a déçu la confiance de ses Chefs dans l'accomplissement des tâches parfois singulièrement pénibles qui lui ont été demandées ».

Aussi, une deuxième citation à l'ordre de l'Armée lui est-elle accordée le 15 Octobre 1918, par le Général Mangin, Cdt. la Xe Armée, avec le texte suivant :

« Superbe Régiment, dont la valeur s'est maintes fois affirmé sur les Champs de Bataille de l'Yser, de Verdun, de la Somme et du Chemin des Dames. Vient de prendre, pendant cinquante jours consécutifs, sous le commandement du Lieutenant -Colonel Couranjou, une part glorieuse à la poursuite sur la Vesle d'abord, puis sur l'Aillette. Arrivé à l'extrême limite de la fatigue, réduit à 600 combattants, privé de presque tous ses cadres, n'en a pas moins tenu à honneur de prolonger son effort dans l'espoir de précipiter 1a retraite de l'ennemi et a attaqué résolument une position ennemie, progressant malgré les feux, venant sur la droite d'une hauteur dont une Division voisine ne réussissait pas à s'emparer ; a atteint tous ses objectifs, faisant des prisonniers, capturant des mitrailleuses qu'il a conservées en dépit des deux contre-attaques à l'exécution desquelles l'ennemi mit un tel acharnement qu'il y eût une furieuse lutte corps à corps ».

L'ordre No 132 F du Général Commandant en Chef en date du 15 Octobre 1918, confère la Fourragère au 90e R.I. C'est le premier Régiment de la D.I. qui obtient cette distinction.
Le 20 Septembre, le Régiment est retiré de la Bataille et est amené en camions-autos dans la région de Dammartin.
Le 27e B.T.S., qui était à l'arrière depuis le 30 Août, est fondu avec le 90e R.I. qui ne peut recevoir de renforts de l'intérieur.
Les Bataillons sont tous formés de la manière suivante: 2 Cies blanches, 1 Cie sénégalaise,1 C.M. française. La C.M. sénégalaise marche avec la C.H.R.
Du 20 Septembre au 9 Octobre, le Régiment reste à Dammartin. Le 10 Octobre, il s'embarque pour arriver dans la vallée de Crise à Nampteuil-sous-Muret.

XIII . La poursuite

Le 13 Octobre, la 17e D.I., devenue réserve de la Xe Armée, cantonne à Aizy-Joug, près du Chemin-des -Dames, puis, après trois jours d'étapes, le 90e R.I. arrive à Barenton-Bugny.
La 17e D.I. tient à partir de ce jour le front de la Serre, de Barenton-sur-Serre au secteur de Toulis-Attencourt.
Le 26, le Régiment passe en première ligne dans le secteur de Froidmont -Cohartille.
Le 28, une attaque à objectif limité est ordonnée sur la Sucrerie (rive gauche de la Serre). Les premières lignes sont enlevées, les Compagnies d'attaque font 25 prisonniers ; mais la Sucrerie défendue par de nombreuses mitrailleuses qui balayent la prairie, basse et nue, sans couverts ni abris, ne peut être enlevée.
Le Sous -Lieutenant **DUPLAIX** est tué au cours de l'action. C'est le dernier Officier du Régiment, tombé au Champ d'honneur.
Le 5 Novembre au matin, l'ennemi se retire, masquant son repli par quelques tirs de mitrailleuses. Aussitôt la poursuite commence et la 1re Compagnie entre dans Martes à 11 h. 1/2. Les habitants affluent de toutes parts pour acclamer les libérateurs ; les drapeaux tricolores sont sortis de leurs cachettes et bientôt la ville en fête est pavoisée.
Mais il importe de poursuivre l'ennemi sans lui laisser de répit. LeVillepion est traversé et des têtes de ponts sont établies; au cours de la nuit, le régiment s'empare de La Chapelle-Sainte-Anne, centre de résistance qui empêchait la progression du 68e.
Le 6, la marche reprend et nous atteignons Burelles ; le 7, nous sommes à la Rue-Charles; le 8 à Bosmont ; le 9 à Bellevue .et à Fligny-le-Grand.
La division est alors retirée de la bataille ; elle revient sur ses pas et apprend la signature de l'armistice à Baumé.
Le 13 Novembre, au cours d'une belle revue, le général Fayolle remet la Fourragère au 90e R.I.
Par étapes, le régiment est ramené dans la région de Pierrefonds. Il traverse une dernière fois les glorieux champs de bataille où il s'est illustré. Des couronnes sont déposées sur nos tombes de la ferme Guilleminet. A l'Orme de Monté-Couvé, le Lieutenant-Colonel Couranjou rappelle au régiment rassemblé les phases des combats des 23, 24 et 25 Août et termine en disant :
« Les trois jours de cette dure bataille avaient fait perdre beaucoup de monde à l'ennemi, mais malheureusement beaucoup des nôtres aussi étaient restés sur le champ de bataille. C'est à la gloire de ces morts glorieux, c'est à la mémoire de ces héros que le 90e a élevé le monument devant lequel nous sommes rassemblés.
« Dernièrement, je voyais dans un journal ce dessin et cette légende : une jeune paysanne en deuil,. agenouillée sur la tombe, et sa petite fille â côté d'elle; et l'enfant disait à sa mère « Maman, est- ce que papa sait qu'on est vainqueur ?
« Eh bien, nous sommes venus aujourd'hui pour dire à nos morts que nous sommes vainqueurs ; nous sommes venus leur dire que leur sacrifice n'a pas été vain, qu'ils sont les artisans de la victoire, les artisans de la grandeur de la France et que la Patrie leur doit une reconnaissance éternelle.
« Nous ne leur apportons ni fleurs, ni couronnes, nous sommes venus leur montrer qu'ils sont toujours vivants dans nos coeurs.
« Avant de quitter ces parages où nos morts dorment leur éternel sommeil, avant de fouler à notre tour le sol de l'Allemagne et de faire boire nos chevaux dans le Rhin, nous irons contempler une dernière fois les tombes aux noms glorieux. Nous montrerons à nos chers

disparus que leurs frères d'armes ne les oublient pas et du fond de leurs sépultures ils entendront encore une fois résonner, ardente et victorieuse, la Marche de leur régiment ».
Le Régiment rend les honneurs.
Le 18 Novembre, le 90e arrive à Pierrefonds où il prend un repos de dix jours. Puis, à pied, par Vivières, Saint-Rémy -Blanzy, Monthiers, Château-Thierry, Epernay, Toul, Custines, Courcelles,
Bouzonville, Dillingen, il entre dans la vallée de la Sarre où il occupe Merzig et Metlach (du 14 Janvier au 15. Février 1919).
Le 15 Février, il est transporté (avec la 17e D.I.) dans la tête de pont de Coblentz où il occupe successivement Katzenelnbogen, Diez et Ems.
Le Lieutenant-Colonel **CAMBEL** reprend, à Dietz, le commandement du 90 qui, le 17 Juin, se porte, par Nassau, sur Klingelbach (E-M., 2e Bat.), Ergershauseu (1er Bat.), Hérold (3e Bat.).
Le 23 Juin 1919, il est sous les armes, équipages attelés, prêt à se porter en avant si l'ordre en est donné. A 18 h. 47, le Corps reçoit par téléphone l'avis que le mouvement prévu pour 19 h. ne sera pas exécuté.
Le régiment reste dans ses cantonnements.
Il y apprend, le 28 Juin à 16 h. 55 que la Paix a été signée à 15 h. 40.
Le 30 Juin, il quitte définitivement la tête de pont de Coblentz. Le 1er Juillet, aux accents de Sambre-et-Meuse, drapeau déployé, il franchit le Rhin à Saint-Goar sur un pont de bateaux construit par le Génie; le temps est superbe; le Régiment est rassemblé sur les bords du fleuve.
Le Drapeau est trempé dans le Rhin.
Le Lieutenant -Colonel prononce l'allocution suivante :

« Officiers, Sous-Officiers, Caporaux et Soldats,
« Il y a quelques jours, à Klingelbach, Hérold et Ergesliausen, calmes mais déterminés, vous étiez derrière les faisceaux, attendant le signal qui devait déclancher le mouvement en avant pour entrer au coeur de l'Allemagne.
« Nos ennemis savaient votre résolution : aussi , ont-ils signé !
« Et nous voici maintenant sur la route qui nous ramène dans nos foyers bien-aimés.
« Aux bords de ce fleuve fameux, j'ai tenu à vous ménager cette halte.
« Ah ! le beau spectacle ; et que de souvenirs viennent à notre esprit.
« C'est que le Rhin a été depuis vingt siècles l'unique enjeu des luttes qui ont mis aux prises la Civilisation et la Barbarie.
« Pour tous ceux que nous appelons aujourd'hui les « Boches » c'est-à-dire pour les Germains, les Teutons, les Prussiens, les Allemands de tout acabit.. le Rhin, c'est la Voie triomphale, qui parcourt la Terre Promise, et dont la possession est un signe de toute puissance et de victoire (der Vaterrhein).
« De ses bords, ils surveillent l'Occident.
« De là, leur Aigle Noir et toujours prêt à fondre sur la douce France.
« Que de fois ils l'ont franchi pour ravager nos plaines fécondes, nos campagnes paisibles, pour piller nos populations terrorisées et les enchaîner sous leur joug odieux.
« A chacune de leurs nouvelles tentatives, la ruée était plus brutale : en 1914, elle a soulevé d'horreur toute l'Humanité.
« Pour nous autres, au contraire, Gaulois insouciants et fiers, Latins artistes et généreux, Français toujours épris d'indépendance et d'idéal, le Rhin a été la frontière qui, de par la nature et l'histoire, bornait la patrie des ancêtres, le domaine de notre race, le foyer de la

liberté.
« Cela est si vrai que les volontaires de 92 avaient placé sur le pont de Kehl, au delà de Strasbourg, l'écriteau fameux, immortalisé depuis par la légende :
« Ici commence le pays de la liberté. »
« Ah, certes, à plusieurs reprises il a fallu franchir cette barrière, pour soutenir et imposer nos droits.
« Regardez notre Drapeau : lisez les batailles qui y sont inscrites en lettres d'or : *Valmy... Austerlitz.*«
Ces deux noms ne résument-ils pas, à eux seuls, les souvenirs que je viens d'évoquer devant vous ?
« Et encore..., n'avions -nous pas dans notre zone de marche, s'il avait fallu marcher, *Altenkirchen* et *Iéna.*
« Voilà bien, soldats, pourquoi vous vous êtes battus pendant plus de quatre années.
« Après avoir été le bouclier de la civilisation, vous avez voulu terminer votre oeuvre en brisant cette « épée aiguisée » que l'on brandissait à chaque instant pour terroriser le Monde.
« Aussi, croyez-m'en, mes amis, une *Humanité nouvelle* sortira de la tourmente tragique dans laquelle, hélas ! ont péri les meilleurs des fils de France.
« Grâce à vous, la Paix et le Travail régneront sur les Nations. Vive la France !
.....
« Et maintenant, derrière notre Drapeau glorieux, que nous allons tremper dans le Rhin libéré, reprenons notre marche vers la meilleure des patries où nous attendent les êtres chers en qui coule notre sang.
« Colonne par quatre, marche ! »

Le Régiment remonte le Rhin ; les clairons sonnent au passage de la Lorelei (l'écho répercute leurs sons joyeux) et par Oberwesel et Kastellaun, arrive le 3 Juillet dans la vallée de la Moselle (région de Zell, Trarbacli, Bullay, Kappel) où il stationne jusqu'à sa rentrée en France.
Le 14 Juillet, le Lieutenant-Colonel, le drapeau et sa garde passent sous l'Arc de Triomphe dans le groupe des régiments du 9e corps, derrière le général **GARNIER-DUPLESSIX,** commandant le corps d'armée.
La composition de la délégation est la suivante :
Lieutenant-Colonel **CAMBEL**, Lieutenant **RIFFAULT**, Sergent **MERY**, Sergent **TREMINE**, Caporal **SIMON**, Soldat **VALLESTE**, Soldat **RENAUD**.
Les 18,19 et 20 Août, le régiment s'embarque à Bullay.
Une dernière fois, en pays ennemi, le 18 Août, devant le P.C. de Zell, les honneurs sont rendus au drapeau.

Trois trains spéciaux (par Metz, Sorcy, Brienne, Troyes et Montargis), ramènent le régiment à Châteauroux, les 20, 21 et 22 Août.
Le 24 Août 1919, il fait sous les acclamations et les fleurs son entrée triomphale dans la ville.
A l'issue de la cérémonie, à la caserne Bertrand, les drapeaux du 90e, du 290e, et 65e territorial, séparés depuis le 6 Août 1914, sont portés ensemble devant le front des troupes. Les autorités et la population sont là.
L'émotion est grande dans tous les coeurs.
Après une allocution du Lieutenant-Colonel **CAMBEL**, les honneurs sont rendus. La Marseillaise retentit.

VIVE LA FRANCE ! VIVE LA RÉPUBLIQUE

Châteauroux, le 25 Août 1919.
Le Lieutenant Colonel CAMBEL,
Commandant le 90e R.I.
CAMBEL.

CITATIONS COLLECTIVES

ORDRE DE L'ARMÉE

1re COMPAGNIE (Lieutenant BAUBIET).

Mise à la disposition d'une unité voisine et chargée d'attaquer un ouvrage très fortement occupé, organisé par l'ennemi, après six jours d'occupation d'un terrain difficile, est sortie de ses tranchées avec un élan admirable sous le commandement énergique du Lieutenant BAUBIET. A atteint d'un seul bon son objectif, a fait prisonniers un capitaine et 50 Allemands et a infligé en outre à l'ennemi des pertes importantes.

ORDRE DU CORPS D'ARMÉE

La 4e COMPAGNIE du 90e RÉGIMENT D'INFANTERIE.

S'est élancée d'un seul bloc à la suite de ses Officiers, à l'attaque d'une position ennemie. A franchi la première ligne et s'est installée dans la deuxième;et dernière ligne de défense, résistant à des contre-attaques et se maintenant sur la position, malgré la perte de tous ses Officiers.

3e SECTION de la 6e COMPAGNIE (Sous-Lieutenant JACQUET).

Le 22 Avril 1916, s'est :maintenue en position, chacun à sa place, sous un bombardement d'une violence extrême et malgré des pertes sensibles.

ORDRE DE LA DIVISION

4e SECTION de la 9e COMPAGNIE (Section LUMET).

Exposée en un point particulièrement menacé de la ligne, à une attaque très violente qui avait pu progresser à l'abri des vues jusqu'au combat rapproché a opposé avec succès une résistance tenace et a occupé spontanément une partie de tranchée que le feu de l'ennemi et la mise hors de service d'une section de mitrailleuses avait dégarnie de ses défenseurs le 8 Octobre 1915.

7e COMPAGIE du 90e RÉGIMENT D'INFANTERIE.

Vigoureusement entraîné par son Chef, le Lieutenant CARTE, s'est élancée dans un bel élan, à l'attaque d'un point d'appui allemand, a surpris l'ennemi par la rapidité de son mouvement, pris une mitrailleuse, fait plus de 30 prisonniers et a occupé très rapidement son objectif. (4 Novembre 1916. - Bataille de la Somme).

ORDRE DE LA BRIGADE

4e SECTION de la 8e COMPAGNIE (Section MOREAU).

A l'attaque du 8 Octobre, s'est portée avec entrain en renfort sur un point menacé de la première ligne, sous un violent tir de barrage d'artillerie. A combattu avec courage et a contribué par ses feux à arrêter l'élan de l'attaque ennemie.

_____

QUELQUES CITATIONS INDIVIDUELLES

LÉGION D'HONNEUR (Chevaliers)

DE VAUGELAS, (Capitaine de Réserve).

A improvisé le 6 Novembre la défense d'un pont de chemin de fer et s'y est maintenu pendant cinq jours sous les attaques des plus violentes et montrant des qualités remarquables de ténacité et de décision. Ne cesse de se distinguer, payant de sa personne en toutes circonstances.

POUGNON Emile (Sous-Lieutenant)

Brave soldat, d'une énergie, d'un entrain remarquables. Blessé à deux reprises depuis le début de la campagne, grièvement blessé à nouveau le 9 mai, en observant les positions ennemies au moment de se porter à l'attaque.

LECLERC François (Sous-Lieutenant 7e Cie).

Commandant de Compagnie d'une bravoure éprouvée et d'une aptitude toute spéciale à la guerre ; son activité, toujours en éveil lui a permis d'éventer le 8 Octobre 1915, les préparatifs de l'attaque ennemie, que ses mesures judicieuses et l'entrain qu'il a su communiquer à sa compagnie ont puissamment contribué à refouler avec de lourdes de pertes.

Ancestrami

VOISIN Camille-Marie-Albert (Sous -Lieutenant).

Officier très actif et très courageux. S'intéresse particulièrement aux missions qui lui sont confiées et y apporte tout son coeur. Dans la nuit du 21 au 22 Octobre 1915, prévenu qu'un groupe d'allemands se trouvait à peu de distance du front de son peloton, a pris lui-même le commandement d'une patrouille qui a mis l'ennemi en fuite. A été grièvement blessé en protégeant avec ces hommes les travailleurs de sa Compagnie.

BELLANGER François (Sous-Lieutenant).

Officier d'une haute valeur morale, dont la bravoure est légendaire au Régiment. Cinq fois blessé au cours de la campagne, est toujours revenu au front sur sa demande. A pris la part la plus glorieuse aux batailles de Verdun, de la Somme et de l'Aisne. Le 25 Juillet 1917, sa section se trouvant aux prises avec un ennemi supérieur en nombre, dans une situation difficile, est parvenu à dégager ses hommes et à rentrer dans nos lignes après une lutte acharnée au cours de laquelle, bien qu'ayant reçu une sixième blessure, il mit de sa main quatre allemands hors de combat. Deux citations.

CRESPIN Charles (Sous -Lieutenant).

Officier d'un courage splendide, plein d'entrain et de sang-froid dans le combat. Le 17 Septembre 1918, s'étant élancé en tête de son Peloton, est entré le premier dans la Ferme dont il devait s'emparer. A mis de sa main plusieurs allemands hors combat et fait 23 prisonniers. Deux citations.

LÉGION D'HONNEUR (Officier)

POUGNON Emile (Capitaine).

Brillant Officier, d'une haute valeur morale, vigoureux et intrépide; a acquis sur ses hommes une grande autorité. A été blessé pour la sixième fois le 25 Mai 1917, en visitant un poste avancé. Trois fois cité à l'ordre.

MÉDAILLES MILITAIRES

CHOPINET (Caporal au 90e R.I.).

S'est fait très souvent remarquer par son entrain, son énergie et sa bravoure, notamment à la charge à la baïonnette à l'intérieur du village de Aulnizeux le 7 septembre ; s'est jeté sur un Officier prussien marchant en tête de sa troupe et l'a transpercé de sa baïonnette.

Ancestrami

LEBRETON C. (Soldat de 2e classe 5e Compagnie).

Ayant vu tomber mort, à 50 mètres de la tranchée, un de ses camarades, agent de liaison, qu'il supposait porteur d'un ordre important, s'est, malgré un feu violent et rapproché d'infanterie, porté jusqu'à lui et a rapporté l'ordre à son Chef de Bataillon.

BARBOUX (Sergent réserviste de la 10e Compagnie).

Le 3 Novembre ayant repoussé une attaque allemande en lui infligeant des pertes les plus sérieuses, réussit à s'emparer du reste de cette troupe, l'obligea à mettre bas les armes et l'emmena dans sa tranchée.

MEUNIER Georges -Jules (Adjudant, 6e compagnie).

Le 6 Novembre, à l'attaque de Klein-Zillebeke par les Allemands, a montré une énergie et une vigueur peu communes, a conduit sa section dans toutes les circonstances du combat avec courage et bravoure. S'est trouvé, au moment de la charge à la baïonnette, isolé au milieu d'ennemis et s'est dégagé à l'arme blanche.

BLANCHANDIN ,(Sergent réserviste, 12e compagnie).

Son chef de section ayant aperçu un mouvement important de l'ennemi qui préparait une attaque contre une unité voisine, s'est dévoué pour aller prévenir l'artillerie et a traversé sous un feu violent 800 mètres de terrain découvert : sa mission accomplie, a rejoint sa place de combat en s'exposant au même danger.

CHAUVAT Jules (Adjudant).

A mené le 9 mai, sa section à l'attaque d'une tranchée avec une bravoure remarquable. S'est emparé de cette tranchée en faisant 12 prisonniers, blessé le 10 au cours d'une contre-attaque Allemande.

AGOBERT Henri (Soldat de 2e classe à la 7e compagnie).

Le 18 Septembre 1915, quoique grièvement blessé n'a proféré aucune plainte, disant, « Je ne veux pas vous faire repérer ». Est resté très longtemps sur le terrain donnant ainsi l'exemple du plus grand courage.

RABOTIN Gustave (Caporal).
A montré en toutes circonstances énergie et bravoure. Le 1er Novembre 1915, apercevant l'ennemi qui s'avançait en colonnes serrées a fait ouvrir le feu de son escouade, infligeant des pertes sérieuses à l'ennemi et permettant à sa section de prendre ses dispositions. Blessé grièvement, s'est é crié : « Tirez, tirez, ils ne passeront pas ! » A perdu l'oeil gauche.

LAMBERT Ernest ,(Soldat).

Soldat mitrailleur qui a montré en toutes circonstances les plus brillantes qualités de bravoure et d'énergie. Le 3 Mai 1916, sa section ayant été éprouvée par un bombardement intense

d'obus de gros calibre, s'est maintenu sur sa position au prix d'efforts surhumains ; a réussi, avec la seule pièce qui lui restait, à infliger des pertes sérieuses aux colonnes d'assaut ennemies. Blessé au cours de l'action, a refusé de se faire panser et est resté à son poste.

FARRET Augustin (Médecin Sous-aide Major).

Jeune médecin qui donne constamment l'exemple de la bravoure et de l'abnégation ; toujours en première ligne, exerce un grand ascendant sur ses brancardiers. Le 13 Juillet 1917, est allé à quelques mètres de l'ennemi chercher les corps de trois soldats qu'il a ramenés sur son dos dans nos lignes, malgré le feu d'une mitrailleuse et le jet de grenades allemande. Déjà deux fois cité à l'ordre.

CHRÉTIEN René (Sergent).

Sous-officier d'une bravoure à toute épreuve, volontaire pour les missions les pluss périlleuses. Le 26 Juillet, a montré, dans la défense d'une position importante, un souverain mépris de la mort, harcelant sans cesse l'ennemi, est parvenu à le refouler, malgré une situation délicate et des contre -attaques répétées. Déjà trois fois blessé et deux fois cité à l'ordre.

LAVAUD Marcel (Soldat).

Fusillier-mitrailleur d'élite. Pendant l'attaque du 25 Août 1918, a entraîné ses camarades en avant par son ardeur et sa crânerie au feu ; seul, aux prises avec cinq allemands, en a mis quatre hors de combat à coups de révolver et fait le cinquième prisonnier.

DESTIEU Jean (Sergent).

Sous-officier d'une bravoure et d'un sang-froid, digne de tous éloges. Le 25 Août 1918, tous les Officiers de sa compagnie étant hors de combat, a pris le commandement de l'unité ; a de vive force enlevé à un groupe ennemi qui l'emportait son commandant de Compagnie blessé et l'a ramené dans nos lignes sous un feu violent de mitrailleuses.

ORDRE DE L'ARMÉE

JOUSSELIN Florent-Louis (Caporal au 90e R.I.).

Blessé grièvement à la tête et au genou gauche le 29 Octobre, par des éclats d'obus, a insisté, malgré les conseils du Médecin, pour rester dans le rang, en disant qu'il voulait venger ses trois camarades tués en assurant le ravitaillement en munitions du Bataillon qui était sur la ligne de feu.

BAUDRAIS (Sous-Lieutenant de réserve).

A toujours payé de sa personne dans les circonstances les plus difficiles avec gaîté un entrain, un sang froid et une énergie à toute épreuve. Le 24 Octobre sous un feu violent, a entraîné sa section à l'assaut d'une ferme, s'est emparé de deux mitrailleuses et a capturé deux prisonniers, puis sautant sur le couvert suivant à la faveur de la nuit tombante, y captura 11 prisonniers.

Grièvement blessé au bras.

POUGNON, Emile (Sous -Lieutenant).

Dans une situation critique, a vigoureusement commandé et maintenu sa Compagnie sous un feu d'une extrême violence et, quoique blessé, l'a conduite énergiquement à une contre - attaque.

CHAVENEAUX (Soldal, 2e compagnie).

Etant en sentinelle et voyant une section allemande s'avancer a tué quatre hommes et en a blessé un cinquième à coups de fusils, avant de se replier sur la tranché de sa section.

BERT DE LA BUSSIÈRE (Lieutenant).

Commandant une section de mitrailleuses et blessé mortellement le 8 Septembre, a refuser de se laisser porter en arrière maintenant sa section sur le ligne de feu ; a continué à donner avant de mourir, à ses camarades, les indications sur la marche de combat remplissant ainsi jusqu'à la dernière minute son devoir militaire.

QUERRIOUX Aimé (Caporal mitrailleur).

A provoqué l'admiration de tous et principalement de celle de nos Alliés, ses voisins, en dirigeant dans l'attaque du 8 Octobre, avec un sang froid et une intelligence remarquables, le tir de sa pièce anéantissant par son feu des colonnes entières d'ennemis.

MALASSET Anatole (Adjudant mitrailleur).

A donné l'exemple du plus grand courage, le 8 Octobre, en faisant le coup de feu avec les hommes disponibles de sa section de mitrailleuses pendant que les autres réparaient les pièces enrayées. Debout sur le parapet de la tranchée, le mousqueton à la main, s'est héroïquement fait tuer.

VALIN Eugène (Caporal 8e compagnie).

Glorieusement tué au cours de l'attaque du 8 Octobre, après avoir fait preuve de la plus grand énergie, est tombé en criant « Ils ne nous auront pas ».

BISSON Léon (Soldat 9e compagnie).

Blessé mortellement, alors que couché en plein champ, de jour, a quelques mètres de la tranchée allemande, il observait les préparatifs de l'ennemi, le 8 Octobre 1915.

AUTHIAT André.

Soldat mitrailleur aussi brave qu'énergique et plein d'entrain, n'a pas hésité à monter sur le parapet de la tranchée pendant l'attaque du 22 Avril 1916. Mortellement frappé tombé en

criant « Tenez bon les gars, on les aura ! ».

PATINET Jean (Caporal).

Le 3 Mai 1916, a travaillé toute la journée sous le bombardement à déterrer un Lieutenant enseveli sous les décombres d'une sape; à l'attaque du 4 Mai 1916, à fait l'admiration de tous. En chemise, à sa pièce, l'injure à la bouche pour l'ennemi qui se présentait, a tiré sans arrêt, fauchant des lignes entières d'assaillants.

FAUCHAT Pierre (Caporal-fourrier).

De la classe 1918, évadé de Charleville au moment où les Allemands allaient l'interner; et rentré en France par la Hollande et l'Angleterre. Engagé volontaire. Choisi par le Lieutenant de Diesbach, qui s'y connaissait en hommes, pour l'accompagner pendant l'action du 10 Juillet 1916. a justifié par son courage et son merveilleux entrain la confiance de son chef. Après la mort de ce dernier, a tenté l'impossible pour rapporter sa glorieuse dépouille. A tué un Allemand qui le menaçait de son arme. Puis a rassemblé les éléments de son groupe, en a pris le commandement et l'a ramené dans nos ligne. Enfant d'un cran superbe et d'une rare énergie.

LE BORGNE Charles (Soldat).

Ancien fusiller marin, hom me d'une énergie sauvage et d'une vigueur exceptionnelle. Attaqué par trois Allemands au cours du combat du 10 Juillet 1916, a tué le premier d'un coup de fusil et poignardé les deux autres. Grièvement blessé à la main, plaisantait pendant qu'on le pansait.

DE DIESBACK BELEROCHE Eugène (Lieutenant).

Officier de Cavalerie d'une énergie, d'un sang -froid et d'un cran merveilleux. Blessé grièvement au début de la campagne et passé dans l'infanterie, s'est imposé de suite comme un chef d'une trempe supérieure. Adoré de sa section qui le suivait partout. Tombé glorieusement le 10 Juillet 1916 alors que, debout sur le parapet de la deuxième ligne allemande, le revolver au poing tirant sur une ligne d'ennemis à six pas devant lui, il entraînait ses hommes, électrisés par son exemple. Cité au Corps d'Armée et deux fois à la D.I.

LESCALERE Gustave (Caporal).

Gradé d'une bravoure et d'une énergie exceptionnelle, toujours volontaire pour les missions périlleuses. S'est déjà distingué à Verdun. Blessé d'une balle au bras le 6 novembre 1916 en se portant en avant à la tête de son escouade sous le feu des mitrailleuses ennemies. A continué à entraîner ses hommes jusqu'à l'objectif désigné et à refuser de se laisser évacuer.

CARTE Jean (Lieutenant).

A montré les plus belles qualités militaires en conduisant le 4 Novembre 1916 à l'attaque d'un point d'appui fortement organisé une Compagnie déjà éprouvée. A surpris l'ennemi par la rapidité de son mouvement et a atteint son objectif, en faisant une trentaine de prisonniers.

FAU Calixte (Sous-Lieutenant).

Officier de la plus haute valeur morale; consciencieux jusqu'au scrupule et ayant toujours donné le plus bel exemple. Trois fois blessé, a demandé instamment à plusieurs reprises à être maintenu à la tête de sa section malgré son âge et un état de santé médiocre ; tué le 25 Mai 1917 en visitant un poste avancé.

GODARD Joseph (Sergent).

Sous-officier d'élite. Le 26 Juillet 1917 monté sur le parapet, malgré un violent tir de barrage par obus de gros calibre et gaz asphyxiants dirigeait le tir de ses grenadiers, de ses F.M. et de ses tromblons, donnant ainsi un magnifique exemple de bravoure et de sang-froid. A repoussé une première attaque ennemie et par une énergique contre-attaque, a repris la partie de la tranchée évacuée devant des forces supérieures.

LAPLANCHE Henri (Soldat).

Agent de liaison de Compagnie, d'une bravoure allant jusqu'à la témérité, est parvenu à se libérer en tuant deux Allemands, malgré le tir de barrage d'une extrême violence. A averti le Commandant de Bataillon de la situation de la Compagnie. S'est distingué dans la contre-attaque le lendemain. Déjà deux fois cité.

AUDON Louis (Soldat).

Agent de liaison et brancardier, remarquable par son zèle, son sang froid, son courage ; occupe ses loisirs à parcourir les lignes pour y chercher les blessés ou les cadavres qui auraient pu ne pas être aperçus. Les 25 et 26 Juillet 1917, est allé sous un violent bombardement chercher deux Officiers grièvement blessés.

PAULZE D'IVOY DE LA POIPE (Lieutenant).

A fait preuve d'un courage chevaleresque dans toutes les affaires ou sa compagnie a été engagée. Le 24 Juillet bien qu'ayant reçu deux blessures, a continué à marcher à la tète de sa compagnie à l'assaut d'une position énergiquement défendue par l'ennemi, donnant à tous le plus bel exemple de courage et de ténacité.

FARRET Augustin (Médecin Sous-Aide Major).

S'est porté résolument à l'attaque avec son Bataillon, le 11 Avril 1918, donnant à tous un bel exemple de crânerie. Glorieusement tombé à côté de son Chef de Bataillon.

JOLY Rémy (Soldat).

Soldat d'un calme et d'un courage remarquables qui a attaqué le 17 Septembre 1918 avec un entrain merveilleux. Voyant l'ennemi partir à la contre-attaque s'est écrié « Qu'ils y viennent donc ! Ils ne me feront pas reculer ».

ORDRE DU CORPS D'ARMÉE

BATTLE Antoine (Aspirant).

Est allé chercher, sous un feu violent d'artillerie, le corps d'un Capitaine d'un autre Régiment, tombé en avant de nos lignes.

TOUSSAINT Eugène (Soldat).

A ramené dans nos lignes, sous un bombardement intense et malgré un feu violent, les corps d'un officier et d'un Caporal d'un autre Régiment, tombés en avant de nos lignes.

AUGROS Ernest (Sergent mitrailleur).

Pendant l'attaque du 8 Octobre a fait preuve d'un entrain admirable, en dirigeant le tir de ses deux pièces et en prenant des mesures rapides pour réparer les enrayées; a fait lui-même le coup de feu debout sur le parapet de la tranchée.

LE ROUZIE Cléopas (Soldat).

Blessé légèrement le vingt-six Octobre 1915, a demandé à rejoindre sa compagnie après pansement. Quoique souffrant de sa blessure, le lendemain n'a pas voulu quitter son escouade malgré l'autorisation de son chef de section. A été tué le 27 Octobre 1915 au cours d'un violent bombardement.

MARTY Paul (Caporal). ANDRÉ Joseph (Soldat).

Le 27 Octobre 1915, se sont offerts spontanément pour aller relever, malgré un feu violent de l'infanterie ennemie, un officier d'une compagnie voisine, mortellement blessé.

JOUBERT Fernand (Sergent).

Sous-officier d'une bravoure incomparable. A fait plusieurs prisonniers. Blessé mortellement le 24 Octobre 1914, a refusé de se laisser emporter pour mourir à côté de ses hommes, demandant à son chef de section de dire à ses parents de quelle façon il est mort.

CAMARET Henri (Caporal).

Le 6 Mai 1916, blessé une première fois à. la tête, est resté dans la tranchée. A eu le bras gauche broyé par un deuxième obus. Malgré la gravité de ses blessures, a fait preuve du plus grand courage, ne proférant aucune plainte. Mort de ses blessures.

CHEVEAUTEAU Gabriel (Soldat).

Agent de liaison, déjà cité à l'ordre du Régiment ; a fait l'admiration de tous par le courage tranquille et le sang-froid avec lesquels le 22 Avril 1916, après avoir assuré le réapprovisionnement en cartouches d'une compagnie sur la ligne de feu il a suivi sous les

Ancestramil

balles et les obus, cette même ligne pour obtenir des divers chefs de sections et Officiers tous les renseignements utiles au Commandement.

BLARD Lucien (Soldat).

Grenadier d'élite. A fait preuve, pendant le coup de main allemand du 24 Avril 1917, d'un courage admirable. Une bombe ayant mis hors de combat ses camarades, a continué à assurer seul le barrage à la grenade jusqu'au moment où il est tombé mortellement blessé. A serré la main à son Chef de Section en lui disant: « Je meurs, au revoir ».

ORDRE DE LA DIVISION

MEUNIER (Sergent).

Ayant vu tomber une grenade ennemie à 1m50 en avant de sa tranchée, et sachant que l'autorité militaire désirait en posséder un spécimen, n'a pas hésité à aller la chercher sous un feu violent. Avait déjà fait preuve en maintes circonstances, d'un remarquable sang-froid.

TREMINE Alexandre (Caporal).

S'est emparé de deux mitrailleuses ennemies le 9 Mai au cours de l'assaut qu'il fit à la tête de son escouade.

BELLOIR Victor (Soldat).

A l'attaque du 9 Mai 1915, son Commandant de Compagnie étant tombé mortellement blessé en avant des tranchées conquises, n'a pas hésité à sortir sous la fusillade pour se rendre compte si un secours était encore possible. Blessé peu après à son poste de combat.

BOIS Georges (Soldat).

Excellent soldat, toujours prêt à se dévouer. Un de nos avions étant tombé dans nos lignes, s'est précipité sur le terrain battu par les mitrailleuses et l'artillerie. A cherché à ramener le corps du pilote et ne pouvant y réussir a rapporté la mitrailleuse de l'avion (2 Septembre 1916).

ORDRE DE LA BRIGADE

SABOURAULT Louis (Soldat).

bLe 21 Novembre 1915, à la tombée de la nuit, est allé en rampant s'emparer à 80 mètres des tranchées de sa compagnie d'un drapeau tricolore que les Allemands avaient planté comme défi sur le bord d'un poste d'écoute. A déjà été cité à l'ordre du régiment en Août 1915.

Ancestrami